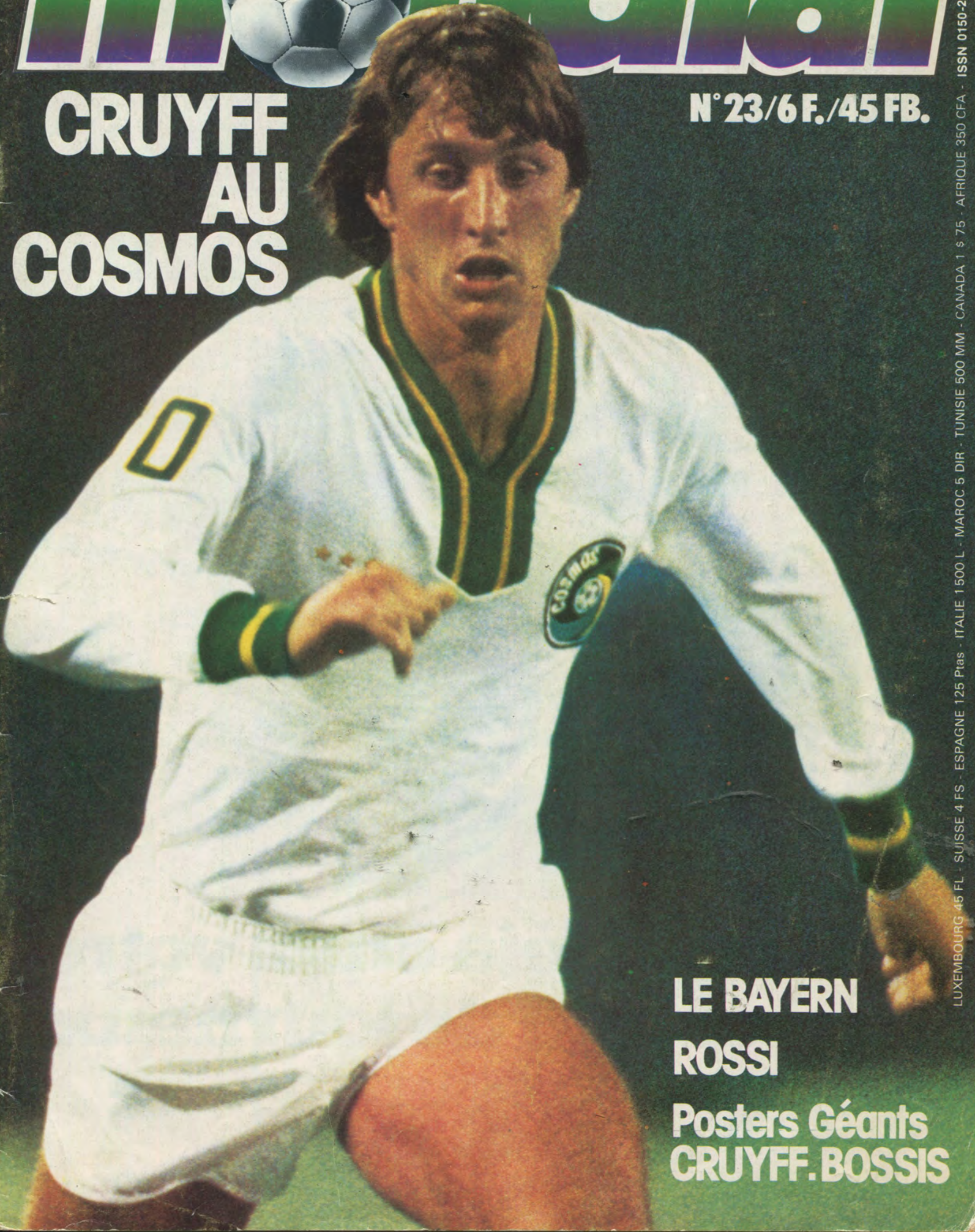
mondial

N° 23/6 F./45 FB.

ISSN 0150-2913

LUXEMBOURG 45 FL - SUISSE 4 FS - ESPAGNE 125 Ptas - ITALIE 1 500 L - MAROC 5 DIR - TUNISIE 500 MM - CANADA 1 $ 75 - AFRIQUE 350 CFA

CRUYFF AU COSMOS



LE BAYERN

ROSSI

Posters Géants CRUYFF. BOSSIS

MERCREDI 1er NOVEMBRE

L'EVENEMENT

C'EST LE NOUVEAU

★ ★

mondial

LE MAGAZINE FRANCAIS DU FOOTBALL MONDIAL

★★ ATTENTION ★★

retenez déja chez votre marchand de journaux

...

sommaire

n° 23 octobre

couverture

Johann Cruyff, un roi à New York, sous le maillot du Cosmos.

6 cruyff et les états-unis

Johann Cruyff coéquipier d'un soir de Franz Beckenbauer contre une sélection mondiale, seul le Cosmos pouvait réaliser ce tour de force, après un second titre de champion des Etats-Unis.

16 du football plein les yeux

Le Real de Madrid est le club le plus prestigieux. Il a amorcé son retour au niveau européen.

22 portraits parallèles

Fillol, le gardien champion du monde, et Hellstroem, le meilleur gardien du monde, mis face à face.

27 les Coupes d'Europe

Les coupes d'Europe ont débuté en trombe cette saison. Mondial fait le point après un premier tour passionnant.

35 posters cruyff-bossis

Johann Cruyff sous le maillot du Cosmos et Maxime Bossis l'un des meilleurs défenseurs européens?

un footballeur un homme 60

Paolo Rossi révélation de la coupe du monde et du dernier championnat d'Italie fait le point avec mondial sur sa jeune carrière.

le bayern 66

Le club de Muller, Maier et Breitner retrouve une nouvelle vigueur. Est-elle passagère ou est-ce le renouveau?

allô mondial 70

Trésor, Ardiles, Blokhine et Rijsbergen répondent à vos questions.

le luxembourg 72

Le Luxembourg est le prochain adversaire de la France. Un petit Duché, mais un adversaire à ne pas négliger.

guarani et zenon 76

Guarani a créé une surprise en remportant le championnat du Brésil. Mondial vous présente cette équipe et la nouvelle idole du football brésilien, Zenon.

ENCART RADIO MONTE CARLO PAGINE DE I A IV, DISTRIBUE SUR LES DEPARTEMENTS DU SUD-EST, SUD-OUEST ET DE LA MEDITERRANEE ET A TOUS LES ABONNES.

LES EDITIONS MIROIR sprint

Société anonyme au capital de 460 000 F
Président-directeur général Jean-Jacques FAURE.
Société éditrice de :
MIROIR DU CYCLISME
MIROIR DU FOOTBALL
MIROIR DU RUGBY
MIROIR SPRINT
MONDIAL
Directeur des Publications Jean-Jacques FAURE

Administration - Ventes
Abonnements :
10, rue des Pyramides
75001 PARIS
Téléphone : 260-31-06
C.C.P. Editions MIROIR SPRINT
4208 - 39 PARIS
Télex : MIROIR 230 993 F

Publicité
Daniel MARCILLAT
10, rue des Pyramides
75001 PARIS
Téléphone : 260-31-06

Photocomposition
Informatic-Press 13, rue Kléber
93400 Saint-Ouen
tél. : 259.60.90.

Imprimerie
Edicis Z.I. la petite montagne
91019 Evry
Dépôt légal n° 215
Commission paritaire 59087

mondial

Directeur : Maurice VIDAL
Rédacteur en chef : Jean-Jacques VOISIN
Rédacteur en chef adjoint : Michel DIARD
Rédacteur : Bernard PEROMET
Secrétaire général de la rédaction : Laurent BONHOMMET
Rédacteur en chef graphique et technique : Gérard SUNER
Maquettiste : Marie-Blanche BASCHET

Photos
MIROIR SPRINT réalisées au *CANON AE 1* : pp. 3, 22 (en bas), 23 à 25, 34, 51, 54 à 57, 60 à 65, 70 et 71.
HENRI BESSON : pp. 28 à 33, 52, poster *Maxime Bossis* et pp. 72 à 74.
ALAIN LANDRIN : couverture, pp. 6 à 8, 9 (en haut), 10 à 14 et de 16 à 21, poster *Johann Cruyff*.
JEAN JAFFRE, p. 53.
MONIQUE MANZONE : p. 9 (en bas).
S.A.M. : p. 22 (en haut), *Shachnes et* pp. 66 à 69, *Martini*.
ALAIN DE MARTIGNAC : pp. 27 et 52.
ABRIL PRESS : pp. 76 à 79.

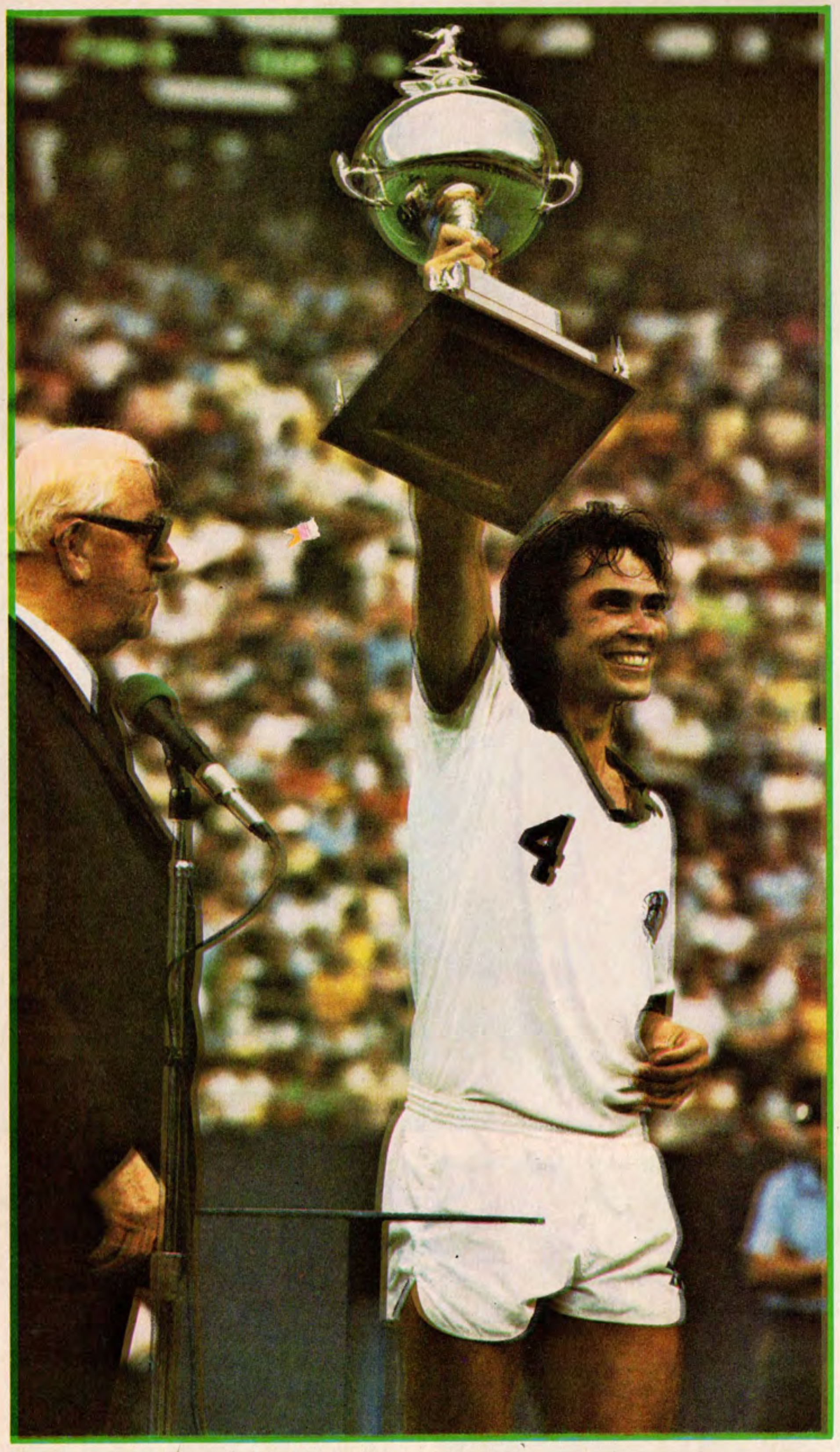
l'émission la plus gaie de la radio

Michel Drucker en compagnie du Président Edgar Faure de Cassius Clay et de Sylvie Vartan

la Grande Parade de RTL avec Michel Drucker.

QUAND LES ETATS.UNIS S'EVEILLENT

Le football n'est déjà plus un phénomène marginal aux USA. Pelé, qui était l'un des pionniers, est aujourd'hui surpris des succès du Cosmos de Beckenbauer. Maintenant, on parle de Cruyff, de Rivelino et de l'équipe nationale des Etats-Unis. Le Mundial 82 est un rêve qui prend des formes plus précises. *mondial* vous emmène aux USA, pour vous faire vivre cette «fièvre du foobal».



Ci-dessus : Pour la seconde année consécutive Werner Roth vient de recevoir le trophée, une coupe, qui récompense le champion des Etats-Unis des mains de Stanley Rous l'ancien président de la FIFA. Le capitaine du Cosmos est le seul Américain titulaire à part entière au Cosmos.

Page de gauche : 75 000 spectateurs au Giant's Stadium voient Winston Du Bose, le gardien de Tampa Bay maîtriser un centre aérien que convoitait Steve Hunt : de gauche à droite Mike Connell (6), Jim Fleeting (3) de Tampa Bay, Bogicevic (8), Hunt (11) et Chinaglia du Cosmos, puis David Robb (5).

NEW YORK. On l'appelle «soccer» pour le différencier du football dit américain qui se pratique comme le rugby avec un ballon ovale. Il connaît un boom foudroyant à travers le continent nord-américain. Notre bon vieux football plus que centenaire en Europe prend racine aux Etats-Unis aux côtés des sports spécifiquement «made in USA», tels le football (l'autre), le base-ball, ou des sports olympiques comme le basket ou le hockey sur glace, pratiqués par des professionnels de très grande valeur.

La finale du «soccer bowl 78» avait lieu au Giant's stadium, le stade habituel du Cosmos situé à East Rutherford, dans le New Jersey, c'est-à-dire dans la grande banlieue. Ce qui frappe l'étranger après qu'il ait découvert la belle architecture extérieure du Giant's stadium, ce sont les possibilités de parking prévu pour 40 000 voitures. Deux heures avant le coup d'envoi, des familles entières, des groupes tout âge où les jeunes gens et les jeunes filles sont en majorité, commencent, achèvent ou poursuivent un pique-nique sur l'asphalte entre deux parties de football. Les matches sont multiples sur tous les espaces libres et tout le monde participe. En général, la maîtrise du ballon est difficile pour ces débutants qui, dans leur genre, sont de nouveaux pionniers. Les plus jeunes et leurs mères ont revêtu une tenue de footballeur, celle du Cosmos le plus souvent. A l'approche du coup d'envoi ils gagneront leurs places par les escaliers mécaniques, comparant leurs équipements respectifs avant de remettre ça sur le bitume, après le match en attendant que la circulation devienne fluide... Toute rencontre de football aux Etats-Unis est entourée par un spectacle où interviennent des majorettes et des orchestres.

Le doublé du Cosmos

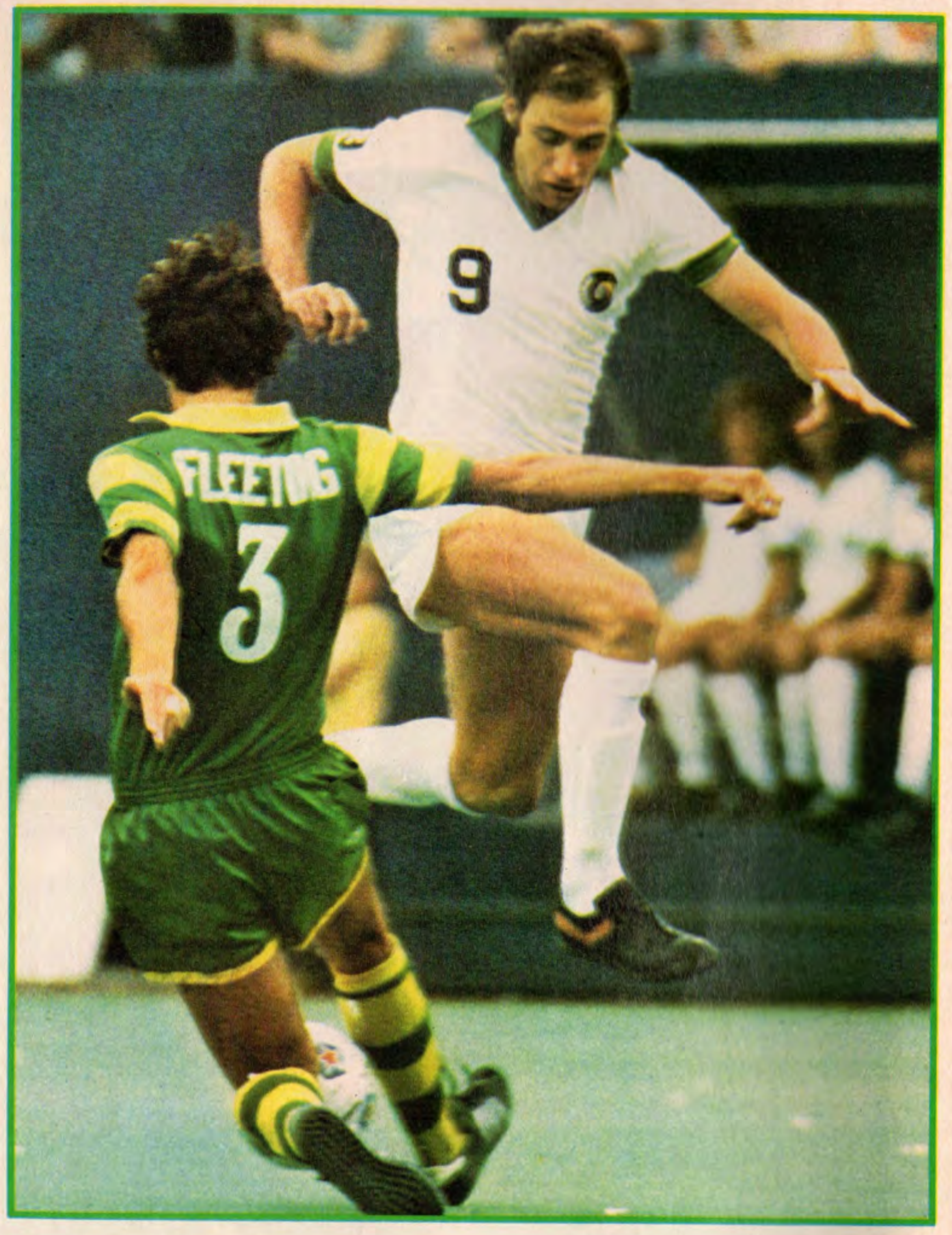
Pour la finale entre le Cosmos et les «Tampa Bay's Rowdies» la NASL avait engagé des danseurs de tango et fait chanter l'hymne national par une chanteuse «pop». Contrairement à ce qui se passe en Europe où les équipes sont annoncées dans le plus parfait anonymat, les acteurs de la finale furent présentés les uns après les autres aux 75 000 spectateurs et reçurent, selon leur popularité, des doses plus ou moins massives d'encouragements, tandis qu'ils défilaient entre deux haies de jeunes ramasseurs de balle qui essayaient de les toucher et de majorettes.

Pour la deuxième année consécutive le capitaine du Cosmos, Werner Roth, a reçu le trophée récompensant la meilleure équipe américaine. ▸

LE COSMOS BAT TOUS LES RECORDS

▶ C'est Stanley Rous, l'ancien Président de la F.I.F.A. qui était chargé par Phil Woosnam, le Président anglais de la NASL (1) de remettre la Coupe au seul joueur américain, titulaire du Cosmos. Chinaglia, l'avant-centre italien, inscrivit son 35e but de la saison en 35 matches officiels (28 victoires) quand il aggrava la marque d'une splendide tête plongeante. Cet après-midi-là, Hunt termina mal ce qu'il commençait pourtant fort bien. Etait-ce le désir de quitter le Cosmos en beauté, de trop bien faire puisque Hunt regagnait l'Angleterre pour jouer avec Coventry jusqu'au mois de mai prochain ? Steve Hunt n'a que 23 ans et possède une belle santé. La supériorité manifestée par le Cosmos en Finale voudrait-elle dire qu'il est trop fort pour les autres équipes ? Sept défaites tendraient à prouver que ça n'est pas tout à fait le cas.
Sept défaites dont une énorme, le 14 août à Bloomington, où les Kicks de Minnesota battirent les champions 9-2. Bien sûr, au Giant's Stadium, le Cosmos prit sa revanche 4-0 dans ce quart de finale retour où contrairement à l'Europe, le goal average, ni les buts marqués à l'extérieur ne comptent. C'est au « shoot-out », dans un face à face qui rappelle les duels des westerns, que le Cosmos avec son armée de joueurs expérimentés, pleins de sang-froid, obtînt le droit de poursuivre sa route.
Ce nouveau titre est une belle récompense pour le Cosmos, car si le football s'implante définitivement aux Etats-Unis comme aujourd'hui on peut légitimement le penser, l'action de la Warner, son financier, n'y aura pas été étrangère. Instauré en 1968, le championnat professionnel de la NASL (1) a végété pendant sept ans. Ce loisir d'immigrants les plus récents n'arrivait pas à prendre racine. Outre l'infime quantité de licenciés, les joueurs importés d'Europe n'étaient même pas des « seconds couteaux » comme ils le sont aujourd'hui, mêlés à de grandes vedettes, mais d'illustres inconnus, souvent faibles, qui n'offraient aucun argument pour passionner le public. Il fallait un détonateur. Le 9 juin 1975 restera une date importante dans l'histoire du football aux Etats-Unis : le Cosmos de New York, dont aucun Américain n'avait entendu parler à l'exception de quelques centaines de spectateurs de la banlieue new yorkaise, réussit une remarquable opération. Par l'intermédiaire de la « Warner Communications » il fait signer à Pelé un contrat de 4 millions 75 000 dollars exempté d'impôts, pour 3 ans. Pelé, qui avait abandonné la compétition, signe le plus fabuleux contrat du siècle. Mais ce n'est pas seulement l'appât des dollars qui incite le plus grand footballeur que le monde ait connu à rechausser les souliers à crampons. Simple et modeste, Pelé s'est expliqué à l'époque : *« Après huit mois de retraite le jeu commençait à me manquer. Mais plus que tout autre chose, ce qui m'a finalement décidé à venir aux Etats-Unis, c'est le travail en profondeur qu'il y a à accomplir dans ce pays pour développer le football, pour le populariser. Les jeunes Américains sont doués pour le sport. Pourquoi ne le seraient-ils pas pour le football ? Mon rôle sera de provoquer un intérêt, de contribuer à la vogue du football aux Etats-Unis. »*
Dès que Pelé endossa le maillot du Cosmos il devint la nouvelle idole de l'Amérique sportive.

(1) *National American Soccer League.*



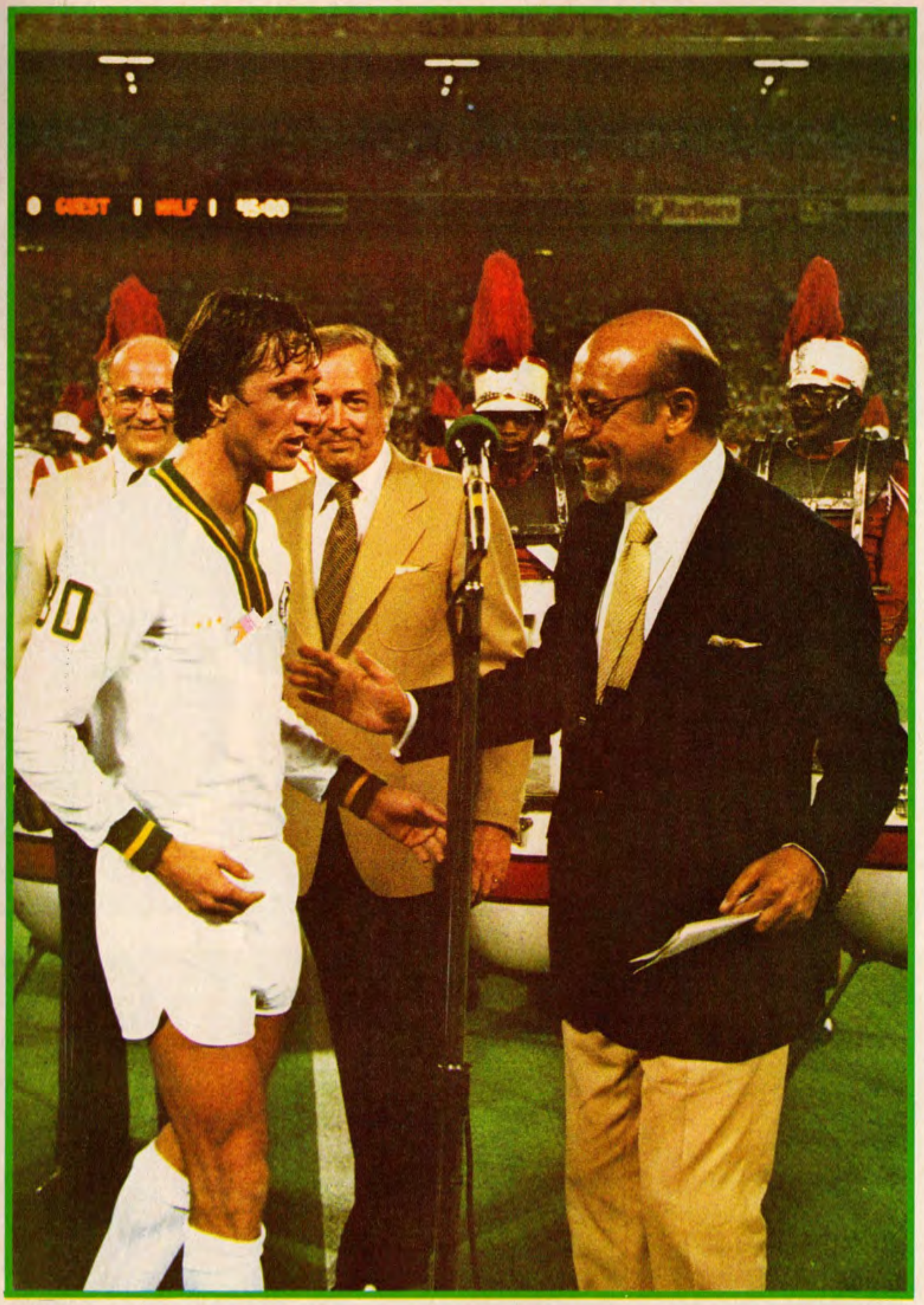
35 buts en 35 matches, le solide Chinaglia n'avait jamais fait aussi bien. L'Italien rate souvent des buts faciles et marque d'autres qui sont fréquemment de beaux gestes techniques. Ici, Jim Fleeting enraye son débordement.

L'ailier anglais Steve Hunt, qui remue beaucoup, cherche le une-deux avec Chinaglia, malgré l'opposition du défenseur haïtien de Tampa, Arsène Auguste.

Avant la venue du « tri campeao », la moyenne de spectateurs du Cosmos était de 4 700, l'an dernier, pour sa dernière saison, elle atteignait 35 000. Mais ce n'était qu'une étape. Non seulement il fallait pallier la retraite définitive de Pelé qui demeurait au club chargé des relations publiques, mais il fallait franchir un échelon supplémentaire en bâtissant une véritable équipe.
Un buteur, l'Italien Giorgio Chinaglia, fut d'abord engagé, puis en 1977, Carlos Alberto et Franz Beckenbauer. Cette saison, le Yougoslave Bogicevic, et l'excellent ailier de Manchester City, Dennis Tueart sans compter quelques étrangers de moindre renom comme le ▶

▶ «libero» de la Lazio, Wilson, le Brésilien Morais, le Yougoslave Dimitrijevic, le Canadien Laruscì, le Portugais Seninho. De l'ancienne équipe où les Anglais étaient majoritaires, seul l'ailier gauche Steve Hunt avait été conservé.
Au jeu direct, très britannique, qui mettait Pelé dans des situations très difficiles, auxquelles il n'était pas habitué, Beckenbauer, bien secondé par Carlos Alberto, a fait succéder un jeu très court, précis, ou les une-deux, les centres en retrait sont monnaie courante et donnent un style extrêmement chatoyant, très spectaculaire, à l'ensemble qui convient à un sol comme l'Astroturf.
Il va de soi que confronté aux dures réalités des championnats européens, les insuffisances du Cosmos, à commencer par la faiblesse des gardiens de but, nécessiteraient une réadaptation. Mais cette équipe aurait sa place dans n'importe quel championnat européen de première division. Battue par l'Atletico de Madrid (1-3), n'a-t-elle pas réussi le match nul avec le champion du monde Boca Juniors (2-2)? Pour l'instant, son rôle primordial est de servir d'exemple à toute la jeunesse qui se passionne pour le soccer. Plus d'un million de spectateurs ont assisté aux 20 matches joués par le Cosmos au Giant's, cette saison, c'est-à-dire une moyenne de 50 000 spectateurs (2). De quoi faire rêver le trésorier du Parc des Princes!

ALL STARS



Ci-dessus : Le Président du Cosmos, M. Ahmet Ertegun remercie Johann Cruyff pour sa participation bénévole, dans les rangs du Cosmos au match de bienfaisance au profit de la Croix Rouge, contre la sélection des All Stars.
Page de gauche en haut : Avec Rick Davis (19 ans), Gary Etherington (20 ans), que l'on voit réussir un dribble court lors du match contre Detroit, a participé à 21 des 35 matches du Cosmos, cette saison. Il est titulaire de l'équipe nationale.
Ci-contre : Werner Roth est, sans aucun doute, le défenseur le plus athlétique du Cosmos comme en témoigne cette intervention énergique, sur laquelle le ballon va bénéficier à son coéquipier le Portugais Seninho.

Il serait bien profitable que parmi les 23 autres équipes professionnelles qui participent au championnat de la NASL, certaines cherchent à imiter le Cosmos en effectuant un recrutement plus international. Il y a trop de joueurs anglais de modeste valeur (plus de 250). Aussi ça bouge dans les grandes villes comme Dallas, Détroit, Philadelphie, Portland, Seattle, etc., où les clubs sont parrainés par de richissimes hommes d'affaires tels Lamar Hunt ou George Strawbridge ou par des compagnies internationales de renom, voire par des vedettes du «rock and roll» comme Mick Jagger, Elton John ou Peter Frampton, co-propriétaires ou actionnaires.
Pour donner un style particulier à quelques équipes, il est question d'engager six ou sept Argentins ou Brésiliens de valeur en attendant que petit à petit, ainsi que le prévoit le plan mis sur pied par Phil Woosnam, les Américains s'intègrent (un titulaire de plus chaque saison, possédant la nationalité américaine).
En huit ans, les 300 000 garçons de moins de 18 ans qui s'adonnaient au football dans les collèges et les universités sont devenus 1 800 000, y compris les féminines. Il n'y a pas un Etat, pas une parcelle du territoire qui échappe à cette évolution. Partout des compétitions à l'échelon régional sont régulièrement organisées. «*Quand je vois tous ces enfants balle au pied, aussi nombreux que quand j'étais enfant à Santos,* m'a confié Pelé, *je me dis que dans une dizaine d'années les Etats-Unis seront les favoris de la Coupe du Monde.*» ■

Cruyff et Beckenbauer alliés d'un soir

Quand le speaker du Giant's stadium annonça «Johann Cruyff», une immense ovation monta des tribunes. La réputation du «Hollandais volant» a depuis longtemps été confortée par de fréquentes apparitions sur les écrans de la TV américaine ou les trois grandes chaînes ne sont pas avares de football, désormais. Il y a quatre mois Cruyff jouait son dernier match sous le maillot «azulgrana» de Barcelone auquel il contribuait à donner un dernier titre : la Coupe d'Espagne, après lui avoir apporté, il y a quatre ans, celui de champion d'Espagne qui lui échappait depuis 14 ans. Sa silhouette ne s'est pas modifiée. Longiligne comme à ses débuts, le visage émacié, il salua de la main droite ce public nouveau. Alors qu'il avait joué un rôle décisif dans la qualification de la Hollande, il n'a pas voulu achever sa carrière en Argentine. Aurait-il apporté le but qui aurait donné à son pays ce titre mondial que le poteau refusa sur un tir de Rensenbrink? Il avait annoncé qu'il jouerait quelques matches amicaux chaque année. Ce 30 août contre les All Stars, c'était le premier avec le Cosmos qui lui a fait signer un contrat

(2) La moyenne générale du championnat est de 20 000 spectateurs.

CUBILLAS
11

équipes comme River Plate avec ses champions du Monde effectuaient des tournées, mais il y avait tout de même du beau monde rassemblé par Cesâr Menotti. En première mi-temps l'équipe des Alls Stars avait la composition suivante : dans les buts Leao (Brésil)- Olguin (Argentine) Oscar (Brésil), Rijsbergen (Hollande), Tarantini (Argentine)-Gallego (Argentine), Boniek (Pologne), Rivelino (Brésil)-Lato (Pologne), Cubillas (Pérou), Rep (Hollande).
Les 45 minutes furent particulièrement agréables à suivre. Rivelino réussissait des feintes admirables et des passes travaillées qui forçaient l'admiration du public. Le Brésilien devait d'ailleurs obtenir l'unique but de cette mi-temps, amorcé par Olguin, remisé par Cubillas. Par l'intermédiaire de Beckenbauer et de Carlos Alberto, Cruyff fut alimenté en bons ballons. L'un de ses démarrages cloua Tarantini sur place. Il fixa Rijsbergen et Oscar et procura à Chinglia une occasion en or que le grand italien manqua. Quant à Cruyff, héritier d'un long changement d'aile de Tueart qu'il contrôla posément il vit la balle frappée de l'extérieur du pied toucher l'arête du poteau et sortir.

Cruyff engagé par la Warner ?

C'était dommage pour le Cosmos si l'on se réfère aux occasions de but. Mais sur une action élégante et déterminée de Beckenbauer relayé par Chinaglia le « Kaiser » centra en retrait sur l'Italien qui en pivotant leva la balle et réussit une magistrale volée qui alla se loger sous la barre transversale du but gardé par Leao. Les All Stars avaient remplacé sept joueurs à la mi-temps (Leao-Olguin, Oscar, Rijsbergen, Eskandarian (Iran)- Deyna (Pologne), Gallego, Cueto (Pérou)- Temime (Tunisie), Cuellar (Mexique) et Danaifar (Iran). Sur un corner, le Mexicain Cuellar à la chevelure très abondante profitait d'une hésitation de la défense du Cosmos pour redonner l'avantage à la sélection. Une percée lumineuse de Cruyff sur l'aile gauche où il débordait trois adversaires à la suite d'un double démarrage (l'arme qui lui a permis d'amorcer tant d'exploits) suivi d'une judicieuse talonnade, véritable centre en retrait, ouvrit le chemin du tir et du but au Portugais Seninho. Egalisation parfaitement méritée qui fit le plus grand plaisir au Président du Cosmos M. Ahmet Ertegun qui est aussi l'un des vice-présidents de la Warner Communications, dont l'intention est d'enrôler Cruyff pour le championnat 1979. A la mi-temps, il le présenta en termes élogieux au public qui renouvela son ovation initiale. Cruyff saura-t-il résister au chant des dollars ? *François CAVIL*

Ci-contre : Franz Beckenbauer, au milieu du terrain, le poste de ses débuts dirige magistralement la manœuvre. S'il insiste sur le jeu collectif, il lui arrive en cours de partie de mener quelques actions individuelle souvent tranchantes. Témoin ce dribble qui semble mettre les All Stars Cubillas (11), Gallego (7) et Rijsbergen (4) en mauvaise posture.

Ci-dessus : Beckenbauer et Cruyff coéquipiers pour un soir

Page de gauche en haut : Johann Cruyff, par une des accélérations qui ont fait sa force laisse l'Argentin Tarantini, littéralement sur place. Le Hollandais tirera sur le poteau, puis offrira l'égalisation à Seninho.

d'exclusivité dans le cas où il déciderait, à l'instar de Pelé, de rejouer un jour. Un match gratuit disputé au profit de la Croix Rouge qui vaudra à Cruyff d'être reçu par Juan Carlos, le roi d'Espagne qui le remerciera pour son geste.
Cruyff ne portait pas son célèbre numéro 14 attribué à l'année au modeste mais dur milieu de terrain du Cosmos, l'Anglais Terry Garbett. Un impressionnant numéro 30 dans le dos, le triple vainqueur de la Coupe d'Europe, malgré son manque de compétition et un entraînement, des plus légers, allait prouver sa valeur à quelques uns des meilleurs joueurs du monde. Ils n'étaient peut-être pas les plus prestigieux car en Europe occidentale les championnats avaient repris, et certaines

DEJA 1.800.000 LICENCIES

Avec un salaire net d'impôts de 2,8 millions de dollars pour trois ans, Beckenbauer occupe la troisième place au classement des sportifs les mieux payés derrière le basketteur David Thompson et le footballeur (américain) O.J. Simpson. Pour bien situer la différence, Chinaglia touche le tiers du «Kaiser», et Carlos Alberto et Bogicevic, le quart. Ce qui est considérable par rapport au salaire moyen de la majorité des 1 500 joueurs professionnels qui gagnent pour les cinq mois de compétition environ 20 000 dollars. La perspective d'une saison de football en salle serait la bienvenue pour nombre d'entre eux. On paie cher les « stars » aux Etats-Unis et Johann Cruyff qui a définitivement renoncé aux rudes joutes du championnat espagnol est venu faire un essai ou prendre contact au sein de l'attaque du Cosmos contre une sélection mondiale, où il y avait tout de même du beau monde : Leao-Olguin, Oscar, Rijsbergen, Tarantini-Boniek, Gallego, Rivelino-Lato, Cubillas, Rep que relayèrent Deyna, Batista, Temime, Cueto, Cuellar et les Iraniens Danaifar et Eskandarian. Il s'agissait d'un match de bienfaisance, mais la Warner en lui versant un million de dollars dans le cas où Cruyff déciderait de rejouer a pris une option pour qu'il ne puisse faire autre chose que rejoindre Beckenbauer. D'ici le prochain championnat de la NASL, en mai de l'année prochaine, on n'a sûrement pas fini d'en parler.

F.C.

En haut : Le Tunisien Temime a acquis une solide réputation qu'il a confirmé à l'aile droite des All Stars, se montrant nettement plus dangereux que le Polonais Lato par exemple et provoquant une certaine moue chez Werner Roth, sans doute gêne par ce trublion.

Ci-contre : Du beau monde chez les All Stars : de droite à gauche : Rep, Cubillas, Lato, Rivelino, Gallego, Boniek, Tarantini, Rijsbergen, Oscar, Olguin, Leao, Temime, Deyna, Cueto. Eskandarian, Danaifar (Cuellar masqué).

LES ETATS-UNIS REVENT DU MUNDIAL 82

L'implantation définitive du Soccer aux Etats-Unis passe par l'existence d'une équipe nationale qui puisse jouer les premiers rôles au niveau mondial. Ce sera très certainement le cas d'ici l'an 2000. Mais la Fédération américaine aimerait bien voir sa sélection nationale se qualifier pour le Mundial 82. Les Etats-Unis ne figuraient-ils pas parmi les 13 participants de la première Coupe du Monde en 1930 (demi-finaliste), en 1934 et 1950 (où ils éliminèrent l'Angleterre (1/0) ? Aujourd'hui les données sont très différentes et dans le groupe de la Concacaf, le Mexique et Haïti sont les principaux adversaires à battre. La tournée européenne commencée à Reyjkavik, poursuivie à Lucerne (Suisse), Le Havre (Marseille), Dortmund, Anvers, Aberdeen et Lisbonne (Portugal), sert à aguerrir les jeunes Américains encore naïfs dans certains compartiments du jeu, notamment dans le domaine défensif. A Lucerne, haut-lieu du tourisme helvétique, où un dollar ne leur suffisait pas pour se payer un Coca-cola, les Américains s'en sont rendu compte. Ballotés par une équipe suisse qui a perdu l'habitude de vaincre, désorientés par le terrain gras qui contraste avec les sols synthétiques, ils n'encaissèrent que deux buts, par miracle. Mieux cramponnés, ils firent meilleure contenance au cours de la seconde mi-temps et certains d'entre-eux purent se mettre en valeur, à commencer par le stoppeur Steve Pecher (Dallas Tornado) qui ne lâcha pas d'une semelle l'avant-centre des Grasshoppers Sulser que les Bastiais connaissent bien.

En attendant les Noirs...

Pour juger de la valeur des Américains l'opinion de Lucio Bizzini, le capitaine de la formation helvétique est intéressante : « *En définitive, ces Américains ne sont pas inférieurs aux Norvégiens et aux Finlandais que nous avons battus l'an dernier. C'est leur organisation défensive qui est défaillante.* »
Finalement c'est le jeune espoir de la sélection des Etats-Unis, réserviste au Cosmos, Gary Etherington (20 ans), ailier au crochet court qui devait faire la meilleure impression. Trois jours plus tard au Havre, Etherington, de la tête, devait permettre aux Etats-Unis de remporter une première victoire aux dépens de l'O.M. (sans Trésor, Bracci, Berdoll et où Six ne joua que la première mi-temps) sur passe de Rick Davis (19 ans), autre réserviste du Cosmos. Ce qui tendrait à prouver que la politique de jeunes n'est pas mauvaise au club new yorkais... A ces jeunes joueurs déjà cités, il faut ajouter Nachoff (Colorado), Greg Villa, l'athlétique avant-centre de Minnesota, Mike Flater (Portland) et Jim MC Alistair, un roux hargneux qui n'a pas ménagé Didier Six. Cette caractéristique de jeu dur a d'ailleurs déçu Michel Hidalgo : « *J'attendais quelque chose de nouveau des Américains, sur le plan athlétique peut-être. Ils pratiquent le marquage individuel le plus strict que l'on puisse imaginer et ne lésinent pas sur les arguments....* »
Pour un apport nouveau, sans doute faudra-t-il attendre comme nous l'a dit l'entraîneur Walter Chyzowych que la race noire s'impose dans le football comme elle l'a fait en basket, en base-ball, en athlétisme, en football américain.

F.C.

Ci-dessus : Le «libero» américain Myernick contre un tir de l'avant-centre suisse Sulser.

En haut : L'équipe nationale des Etats-Unis qui a joué contre la Suisse de droite à gauche : Trost, Mausser, Pecher, Fowles, Etherington, Myernick, Liveric, Villa, Pollihan, Davis, Bandov.

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

La saison européenne vient de débuter avec les seizièmes de finale des coupes. Le Real de Madrid a retrouvé la coupe des clubs champions après une éclipse d'une saison seulement. La saison dernière, le grand club madrilène a remporté son 18e titre national ! Il repart donc à la conquête d'une nouvelle victoire européenne, lui qui a déjà remporté six fois le trophée. L'équipe a changé. Il ne reste qu'un joueur qui a connu l'ivresse de la victoire, Pirri. Les dirigeants, eux aussi, ont changé ! Santiago Bernabeu est mort l'été dernier ; Saporta est parti, le secrétaire, Dominguez aussi. Bref, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre devant ce club prestigieux. Les visages ont changé, mais les structures restent et l'ambition aussi. Du gardien de but Miguel Angel au petit Juanito, la valeur des joueurs est immense. Les étrangers sont ambitieux, Wolff l'Argentin, Stielike l'Allemand, et Jensen le Danois ont des lettres de noblesse à présenter dans ce club « royal »

le Real

Juanito (Juan Gomez dit) est venu au club en même temps que Wolff et Stielike la saison dernière. Il a été aussitôt sacré vedette, grâce à son crochet court, sa rapidité et son opportunisme. Il rappelle les grands ailiers de l'histoire du club.

▲
Santillana est le meilleur buteur du dernier championnat d'Espagne. C'est un avant-centre très technique mais dont les qualités physiques ne sont pas absentes, comme en témoigne cette phase où il dépasse largement son adversaire de la tête. Quelle détente!

Del Bosque est aujourd'hui l'un des piliers de cette équipe. Il est d'une sobriété et d'une santé rassurantes pour ses coéquipiers. ▶

DO
TALON
2

▲
José Martinez dit Pirri est le dernier joueur à avoir connu la victoire en coupe d'Europe.
Il a effectué toute sa carrière au Real et Santiago Bernabeu avait dit de lui « qu'il était le joueur le plus utile de toute l'histoire du Real ».
Capitaine incontesté il est un libero de grand talent qui marque beaucoup de buts.

Le Danois Jensen est un attaquant au long rayon d'action.
Ses débordements sont très dangereux.
Moins connu que son compatriote de Moenchengladbach, Simonsen, il est plus constant que lui et
◄ *sans doute aussi précieux dans une équipe.*

Hellstroem

Nom : Hellstroem.
Prénom : Ronnie.
Date de naissance : 21 février 1949 à Malmoë.
Situation de famille : célibataire.
Taille : 1,86 m.
Poids : 82 kg.
Carrière : il a débuté à Hammaby en 1961, il ne connut que ce club avant d'être transféré à Kaiserslautern en 1974. Il fut international pour la première fois en 1968.
Palmarès : il a participé à trois coupes du monde (1970, 1974 et 1978) mais il n'a jamais remporté aucun titre ni aucune coupe. Il fut finaliste de la coupe d'Allemagne en 1976, année où Hambourg l'emporta 2-0. 71 fois international suédois.
Particularités : sacré meilleur joueur de Suède en 1971 et international à 19 ans sont ses seuls titres... de gloire.

ORIGINES, DEBUTS ET REVELATION

Ronnie Hellstroem est né à Malmoë dans une famille sportive comme toutes les familles suédoises.
Sa jeunesse n'est marqué par aucun événement particulier, sinon par le déménagement de la famille à Hammaby, où il fera ses débuts de footballeurs.
Le Hammaby IF est un club modeste, sans grandes ambitions, mais qui n'empêchera pas le jeune Ronnie de faire des progrès étourdissants et de devenir bientôt le meilleur gardien de but de son pays.
Il fait ses débuts internationaux très précoces pour un gardien. Il a 21 ans quand il dispute sa première coupe du monde au Mexique. Il se fait remarquer par un but d'inattention encaissé devant l'Italie. La Suède est éliminée ! Il éclatera au cours de la coupe 1974 en Allemagne et cela lui vaudra des propositions des clubs allemands. Le FC Kaiserslautern aura ses faveurs parce qu'il y retrouvera un compatriote pour lequel il a une profonde admiration, l'ailier Sandberg. Là, il est considéré comme le meilleur gardien malgré Sepp Maier.

Fillol

Nom : Fillol.
Prénom : Ubaldo.
Date de naissance : 21 juillet 1950, à Buenos Aires.
Situation de famille : marié à Olga, un enfant.
Taille : 1,81 m.
Poids : 78 kg.
Carrière : Formé dans un petit club de la banlieue de Buenos-Aires, Ubaldo joue, depuis 1968, à River Plate. Il joue depuis dix ans en division nationale argentine.
Palmarès : Une fois champion d'Argentine, champion du monde 1978, élu meilleur sportif de l'année 1977 en Argentine devant Reutemann et Monzon.
Particularités : 1977-78 a été son année. Il est devenu champion du monde, mais auparavent il s'était marié, le 7 octobre, puis il était devenu champion d'Argentine le 13 novembre. Enfin, il avait été élu Ballon d'or le 26 décembre.

ORIGINES, DEBUTS ET REVELATION

Ubaldo Fillo est devenu champion du monde presque par hasard ! Ce gardien de but a commencé sa carrière très jeune. Il fut vite repéré par les grands clubs, pour sa souplesse sa vision du jeu et son style tout à fait argentin dans la prise de risques.
Il a débuté à dix-sept ans en première division. Il a aujourd'hui une grande carrière derrière lui. Son métier est immense. César Menotti avait pensé, tout naturellement, le retenir pour le Mundial, mais il était en concurrence avec Hogo Gatti. Ubaldo fit savoir qu'il déclinerait toute sélection s'il n'était pas titulaire de l'équipe nationale.
Gatti donnait des signes de lassitude et blessé il dut déclarer forfait. C'est un magazine argentin, El Grafico, qui dut prendre l'initiative d'une rencontre entre Menotti et Fillol, le 8 octobre 1977, pour que les deux hommes tombent d'accord et que... Fillol devienne champion du monde !
Une rencontre historique, le lendemain de son mariage !

EXPERIENCE	PRISE DE BALLE	RELANCE	COMMANDE DE LA DEFENSE	VISION DU JEU
S'il n'a pas de grand palmarès, Ronnie Hellstroem a une grande expérience. Elle lui est fournie par sa longue carrière.	Sa prise de balle est étonnante de sûreté et de netteté, aussi bien sur les balles aériennes que sur les balles à terre.	Sa vivacité remarquable pour un aussi grand athlète, son coup d'œil lui permettent de relancer rapidement et loin, grâce à ses bras immenses.	Ronnie Hellstroem est le véritable patron des défenseurs derrière lesquels il joue car son autorité est indiscutée.	Elle fut toujours remarquable et son sens tactique s'est encore amélioré avec son expérience.

QUALITES TECHNIQUES

Devenir le meilleur gardien de but du monde, le rester dans des clubs modestes sans avoir connu de grands succès, tel est le tour de force de Ronnie Hellstroem !
Il n'a jamais connu les titres que sa classe pouvait lui permettre d'espérer. A Hammaby, il jouait dans un club de second plan et à Kaiserslautern il ne peut à lui seul redonner le lustre d'antan à une équipe sans vedette mis à part lui et son compatriote Benny Wendt.
Sa grande taille lui permet d'aller capter les balles les plus difficiles. Sa souplesse est étonnante et elle lui permet d'être très efficace sur les balles à ras de terre.
Détente et souplesse ne sont pas ses seules qualités, il a un sens très aiguisé de l'anticipation qui en fait le maître incontesté dans ses 18 m. Il s'impose avec autorité. Vif et doté d'une bonne vision du jeu, il relance avec rapidité et précision. Il fait échec à lui seul à une équipe adverse : les attaquants doivent placer leur balle, et souvent sont contraints de la placer à côté du but.

EXPERIENCE	PRISE DE BALLE	RELANCE	COMMANDE DE LA DEFENSE	VISION DU JEU
Fillol a acquis une certaine expérience avec son club. Puis pendant la coupe du monde, il eut l'avantage de débuter sur le terrain de River Plate.	Elle n'est pas toujours nette. Fillol est capable d'étonner en bloquant un tir appuyé et en relâchant un tir anodin.	Il est passé maître dans cet art. Grâce à sa souplesse, il se remet très facilement en position stable et relance avec précision.	Le style de cette défense argentine ne lui permettait pas d'avoir une grande autorité sur le placement ou le recul.	Il est vif et agile mais aussi rapide. Sa vision du jeu participe de toutes ses qualités. Toutefois, sa fougue et son goût du risque peuvent le gêner.

QUALITES TECHNIQUES

Ubaldo Fillol est un gardien d'instinct : il est capable d'arrêts réflexes étonnants sur la ligne. Cette qualité est un avantage certain pour un gardien opérant derrière une défense somme toute assez flottante, comme l'était celle d'Argentine au cours de la coupe du monde.
Mais Ubaldo est un gardien téméraire, dans le style de l'ensemble des joueurs argentins : il n'hésitera pas à se lancer au devant d'un attaquant adverse, sans vraiment avoir évalué toutes les conséquences de son geste. Fillol prend des risques pas toujours calculés mais ainsi il lui arrive d'impressionner l'adversaire.
Il est doté de réflexes instantanés : il l'a prouvé en arrêtant de nombreux penalties, notamment en Espagne au cours d'une tournée effectuée par River Plate en Europe.
Il a un bon coup d'œil et un sens aiguisé du déplacement. Il relance très bien à la main mais, favorisé par une souplesse exceptionnelle, il a tendance à avoir un comportement théâtral.

INFLUENCE SUR LE JEU DE L'EQUIPE

Ronnie Hellstroem joue dans des équipes souvent dominées, à Kaiserslautern ou avec l'équipe nationale adepte du contre sous la direction d'Ericsson.

Sa responsabilité sera donc grande derrière une défense souvent aux abois. Il doit diriger ses défenseurs et relancer très vite pour bénéficier du surnombre sur la contre-attaque. Sa sûreté est appréciée de ses coéquipiers.

Il cherchera à ne pas gaspiller de balles sur ses dégagements et s'il dégage très loin au pied, c'est que sa défense est affolée et a besoin de souffler et de se replacer.

Sa responsabilité est constamment engagée dans le contexte des équipes où il joue, mais il ne la fuit pas. Il est celui qui donne des encouragements et place sa défense.

Il encaisse beaucoup de buts car il ne peut colmater toutes les brèches, mais il n'a jamais été contesté, ce qui est un signe d'une très grande cconfiance en lui.

Hellstroem

INFLUENCE SUR LE JEU DE L'EQUIPE

Ubaldo Fillol était dans l'équipe argentine le gardien qui s'associait le mieux au style de la défense. Cette défense était, en effet, très agressive vis-à-vis des attaquants et elle se mettait ainsi souvent hors de position, par suite de ce tempérament généreux qui n'est pas sans danger, face à des attaquants maîtres de leur technique individuelle et de leur dribble.

Fillol n'hésite pas à se lancer au devant de l'attaquant ayant éliminé son adversaire.

Il ne le fait pas toujours avec réussite et c'est ainsi que, contre la Pologne, il dut être suppléé de la main par Kempès, très replié pour l'occasion.

Ses qualités de relanceur sont, elles aussi, très appréciées dans les équipes dont le style offensif ne peut se développer que si elles sont en possession du ballon.

Fillol a pourtant un défaut permanent : il relâche souvent les ballons, ce qui l'expose et retarde d'autant la relance. Son style et sa sûreté sur sa ligne collent parfaitement au tempérament de l'équipe.

Fillol

tout le football mondial en couleur

abonnez.vous à mondial

12 numéros 59 F.

au lieu de 72F

Je désire m'abonner à MONDIAL

☐ 12 numéros au prix de ☐ 59 F pour la France
☐ 70 F pour l'étranger

S'il s'agit d'un réabonnement, veuillez cocher la case suivante ☐

NOM ________ PRENOM ________

ADRESSE ________

________ VILLE ________

CODE POST ________ BUREAU DISTRIB ________

DATE DE NAISSANCE (facultatif) ________

Je joins mon réglement par
chèque bancaire ☐ chèque postal (3 volets) ☐ mandat-lettre ☐

à l'ordre des EDITIONS MIROIR SPRINT, 10 rue des Pyramides 75001 PARIS
Prévoir un délai d'un mois pour l'exécution de tout ordre d'abonnement.

Erratum : encart «Il était une fois l'homme» folioté I à IV romain

sont tombés, les Français n'ont dû leur salut qu'aux clubs de l'Est. Mondial présent pour tous les matches importants a choisi de montrer le triomphe de Nottingham, les victoires de Nancy et de Strasbourg et s'est penché sur le cas Nantais. La coupe d'Europe est ainsi : place aux vainqueurs

IL ETAIT UNE FOIS.. ..L'HOMME

26 ÉPISODES
26 NUMÉROS

1 ET LA TERRE FÛT...	6 LE SIÈCLE DE PÉRICLÈS	13 LA GUERRE DE CENT ANS	20 LE SIÈCLE DES LUMIÈRES
2 L'HOMME DE NÉANDERTHAL	7 PAX ROMANA	14 LE QUATTROCENTO	21 L'AMÉRIQUE
3 LE CRO-MAGNON	8 LA CONQUÊTE DE L'ISLAM	15 LE SIÈCLE D'OR ESPAGNOL	22 1789/1814 (LA RÉVOLUTION FRANÇAISE)
4 LES VALLÉES FERTILES	9 LES CAROLINGIENS	16 L'ANGLETERRE D'ÉLISABETH	23 LE PRINTEMPS DES PEUPLES
5 LES PREMIERS EMPIRES	10 L'ÂGE DES VIKINGS	17 L'ÂGE D'OR DES PROVINCES UNIES	24 AH ! LA BELLE ÉPOQUE (DE 1900 à 1914)
	11 LES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES	18 LE GRAND SIÈCLE DE LOUIS XIV	25 LES ANNÉES FOLLES
	12 MARCO POLO	19 PIERRE LE GRAND ET SON ÉPOQUE	26 IL ÉTAIT UNE FOIS... LA TERRE (ET DEMAIN ?)

TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR L'ENCYCLOPÉDIE HEBDOMADAIRE

IL ETAIT UNE FOIS...L'HOMME

DATE DE PARUTION : TOUS LES VENDREDIS / DURÉE DE LA SÉRIE : 20 NUMÉROS
FORMAT : 23,5 × 30,5 / PARUTION : 32 PAGES COULEURS / PRIX : 5 FRANCS

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS DE VENTE, MODIFICATIONS DE SERVICE, RASSORTS, NOTER CETTE ADRESSE : LOUVRE PRESSE ÉDITION / 24, BD POISSONNIÈRE 75009 PARIS / TÉL.: 523.25.60

UNE TRÈS GROSSE PROMOTION SOUTIENDRA CE LANCEMENT
ATTENTION, CONSERVEZ LES NUMÉROS PENDANT UN MOIS AFIN DE FAIRE FACE AUX DEMANDES DE RÉASSORTIMENTS.

CODE POST ______ BUREAU DISTRIB ______

DATE DE NAISSANCE (facultatif) ______

Je joins mon réglement par
chèque bancaire ☐ chèque postal (3 volets) ☐ mandat-lettre ☐

à l'ordre des EDITIONS MIROIR SPRINT, 10 rue des Pyramides 75001 PARIS
Prévoir un délai d'un mois pour l'exécution de tout ordre d'abonnement.

Erratum : encart «il était une fois l'homme» folioté I à IV romain

COUPES D'EUROPE

PREMIER TOUR

Dans une coupe d'Europe où bien des Grands sont tombés, les Français n'ont dû leur salut qu'aux clubs de l'Est. Mondial présent pour tous les matches importants a choisi de montrer le triomphe de Nottingham, les victoires de Nancy et de Strasbourg et s'est penché sur le cas Nantais. La coupe d'Europe est ainsi : place aux vainqueurs

COUPE DES CHAMPIONS

Pour contrer le pressing constant de Liverpool, il fallut un grand Peter Shilton qui, ici, repousse une tentative de Kennedy (5) et Heighway.

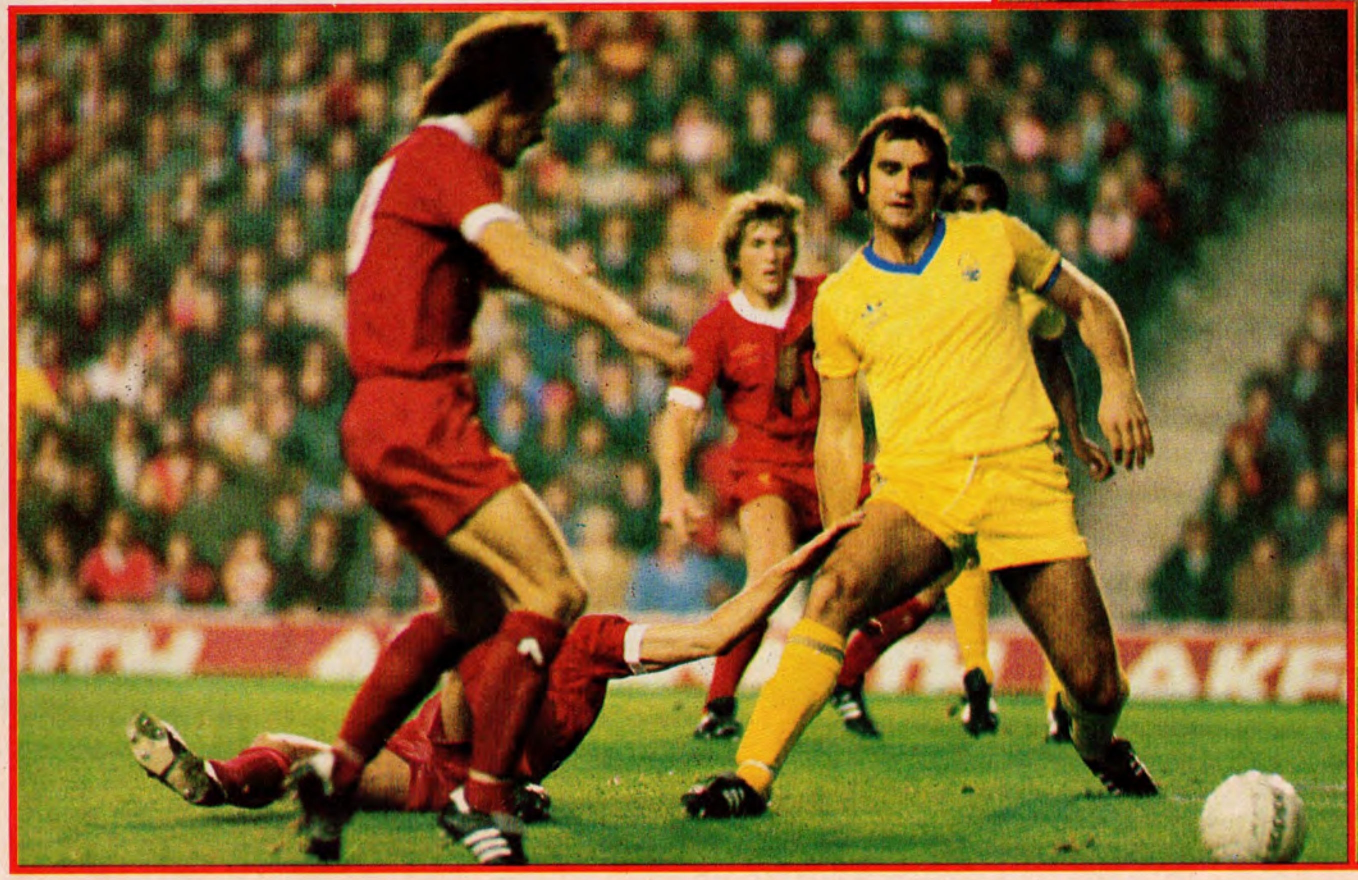
NOTTINGHAM VOUS CONNAISSEZ ?

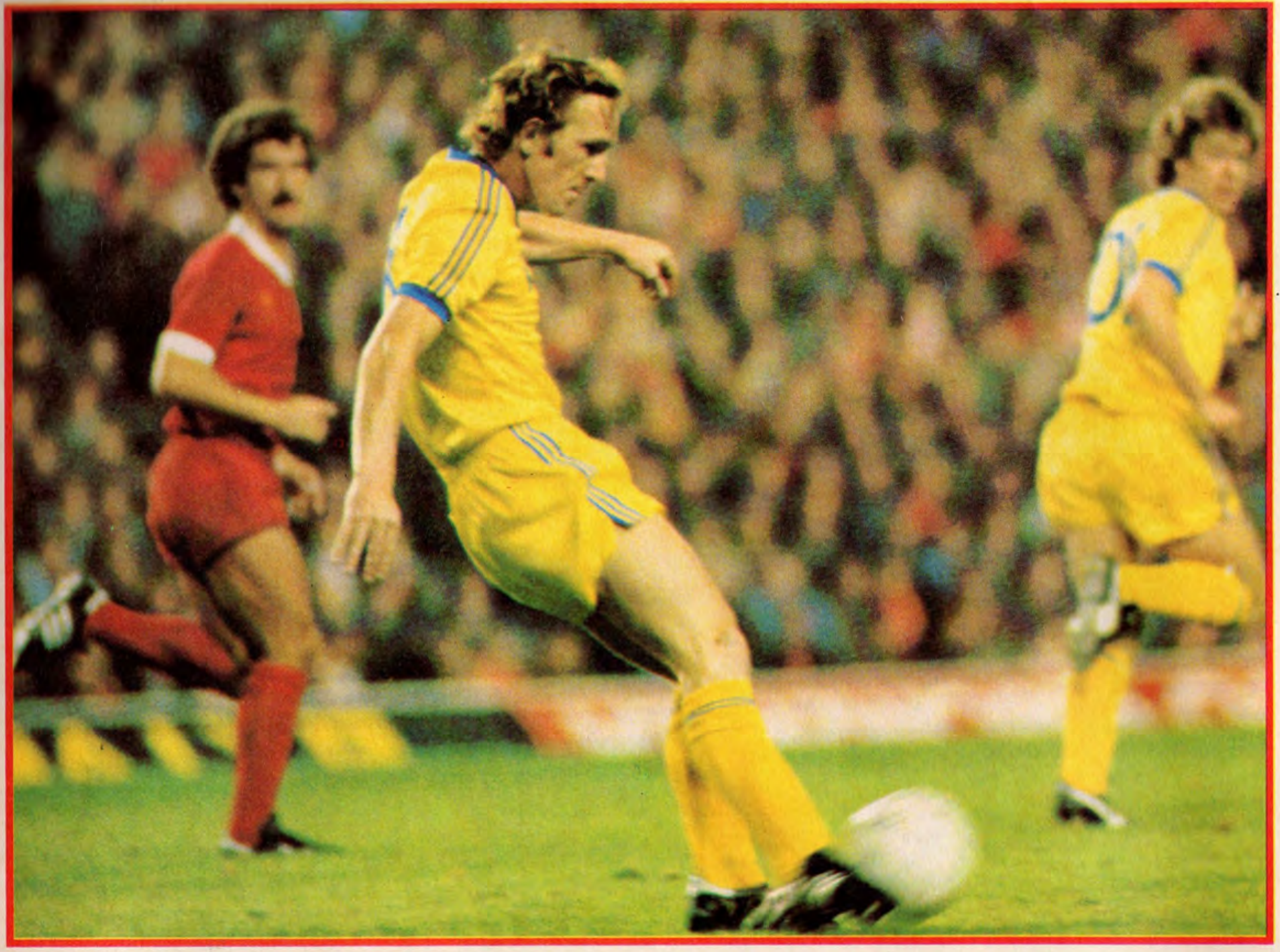
En éliminant Liverpool le tenant, Nottingham est entré dans la légende. *Mondial* qui avait découvert Forest au mois de mars dernier a suivi ce match historique dans l'antre d'Anfield Road.

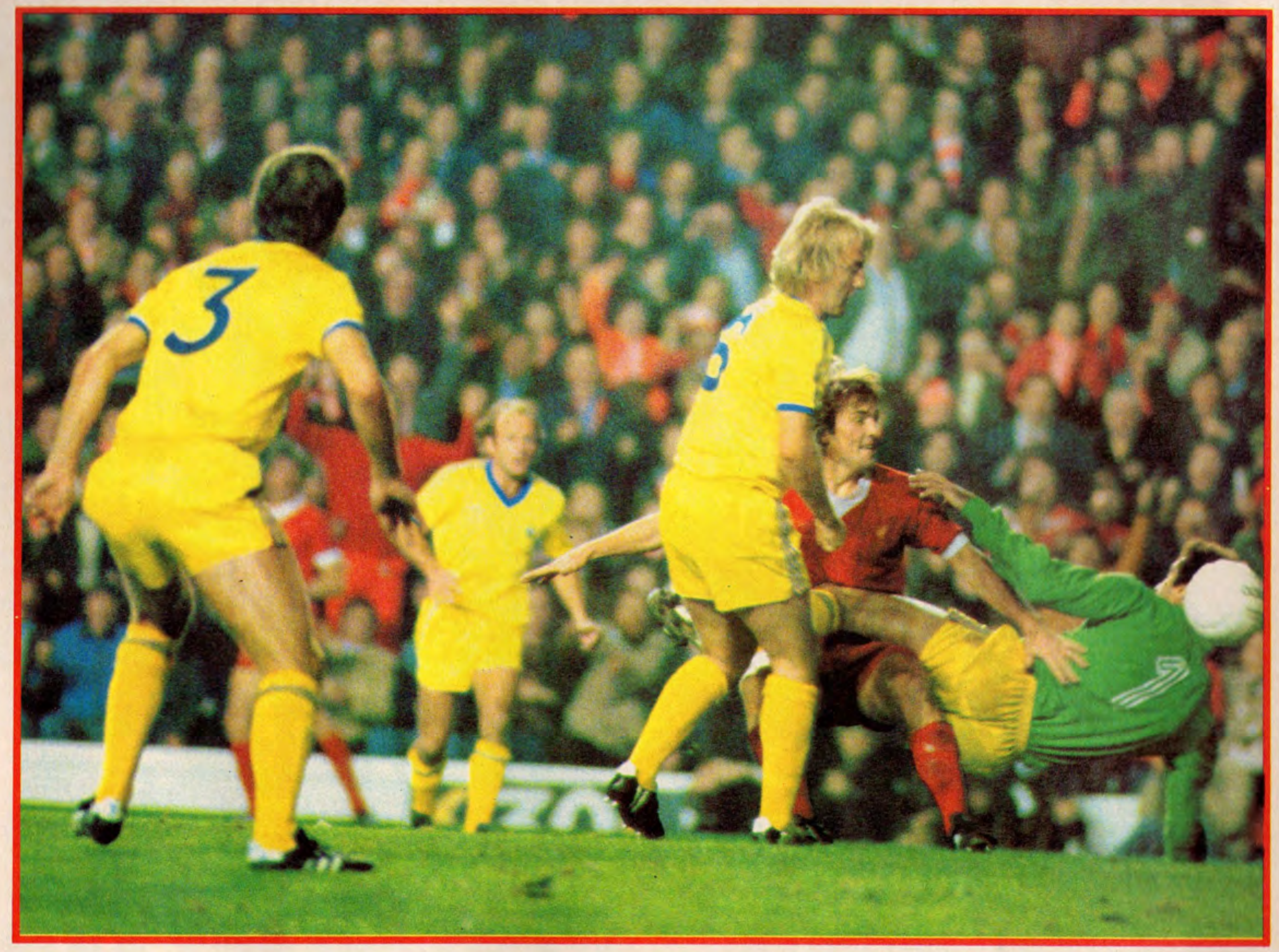
BRIAN Clough est en train de devenir l'homme le plus populaire de Nottingham Forest depuis Robin des Bois. Ce manager qui réussit des miracles avec les clubs modestes, est capable un beau matin de conduire ses joueurs faire leur footing dans les bois de Sherwood. Histoire de montrer aux supporters de Nottingham qui n'ont pas encore atteint la dimension du « Kop » que ces joueurs sont enracinés à la région, même s'il a recruté la majorité d'entre eux dans divers clubs de l'Angleterre et souvent pour des prix défiant toute concurrence.
Sa dernière trouvaille s'appelle Gary Birtles. Ce footballeur, âgé de 22 ans, dispersait ses belles qualités, toutes de finesse, dans un petit club de la banlieue de Nottingham, Long Eaton. Pour 2 000 livres (17 000 francs) il a fait de ce demi, un avant-centre comme il avait fait de l'Ecossais Kenny Burns, avant-centre irascible, un arrière central très efficace auquel les journalistes anglais ont décerné le titre de meilleur joueur de l'année. Clough, ancien avant-centre de Middlesborough dont la carrière fut abrégée par une grave blessure avant la coupe du Monde 1962 avait déjà acquis une réputation de meneur d'hommes quand il fit de Derby County, un champion d'Angleterre aussi surprenant que l'a été Nottingham. Jusqu'ici la carrière de Forest ressemblait à celle de Monaco : accession à la première division suivie douze mois plus tard de la conquête du titre, avec seulement trois défaites concédées en 42 matches. Malgré un départ en fanfare, les observateurs anglais devant l'absence de super-vedettes doutèrent longtemps. Liverpool qui collectionnait les matches de retard allait retrouver la tête comme on le pensait de Saint-Etienne en France... Mais c'était oublier que

Ci-dessous : Heighway contré par Lloyds, un ancien de Liverpool « repêché » par Brian Clough.

Ci-contre : Mac Dermott ne peut empêcher Mc Govern de dégager son camp en force.







Brian Clough avait des options sur le jeu, sur la précision, la solidarité, l'organisation. Comme l'admet aujourd'hui Bob Paisley, le coach de Liverpool : « *Forest est la plus continentale des équipes anglaises* ».
Si Clough a engagé l'Ecossais Archie Gemmill qui faillit bien qualifier son pays et éliminer la Hollande c'est en raison de son aptitude à jouer pour les autres. Il a fait signer Peter Shilton (25 sélections) en concurrence avec Clemence pour garder les buts de l'équipe nationale, car il est conscient qu'il ne peut y avoir de grande équipe sans un dernier rempart de grande classe. Par contre il n'a pas hésité à se séparer de Peter White pour « incompatibilité d'humeur ». Et pourtant White est un excellent ailier. John Mc Govern, lui, serait le joueur mascotte de Clough. Il l'a suivi successivement dans quatre clubs, Hartlepool, Derby, Leeds et Forest. A Nottingham, il a révélé des jeunes. Tony Woodcook, qui vient de connaître sa première sélection, un attaquant de pointe redoutable en tandem avec Birtles, l'arrière d'origine antillaise, Viv Anderson, rapide, à l'abattage impressionnant ou encore l'Irlandais O'Neil.
Il a relancé le grand et puissant arrière central Larry Lloyd qui porta longtemps les couleurs de Liverpool. Il a mis en évidence l'ailier gauche Robertson, devenu international écossais, aux contre-pieds déroutants, alors qu'il poursuivait une carrière discrète en seconde division. Il a récupéré des joueurs sûrs comme O'Hare qu'il dirigea à Derby et Bowyer milieu de terrain de Manchester City.
C'est avec cet effectif choisi en fonction de ses conceptions que Clough commença à être pris au sérieux, quand son équipe s'imposa une première fois aux dépens de Liverpool en finale de la Coupe de la League (0-0 puis 1-0). Liverpool vainqueur pour la seconde fois consécutive de la Coupe d'Europe des clubs champions, Nottingham champion, l'Angleterre s'annonçait particulièrement bien armée pour cette épreuve quand le tirage au sort tomba aussi implacable qu'une guillotine. Deux actions de Birtles, décisives au match aller : un but et un débordement et le 99e match de Liverpool dans une coupe d'Europe s'annonçait sous les plus mauvais auspices. Depuis la saison dernière Forest est devenu la bête noire des maîtres de l'Europe. Et malgré le stimulant du « Kop » que ne pouvaient compenser les encouragements et les chants vite contrés de deux mille supporters de Nottingham, Dalglish, le plus dangereux, le plus subtil trouva sur sa route soit les tackles de l'étonnant Anderson, soit la présence de Shilton qui paraissait ramener les buts à des dimensions réduites.
L'organisation mise en place par Clough avait, une nouvelle fois, parfaitement fonctionné. « *Vous ne verrez rien de génial* », m'avait-dit mon excellent confrère John Keith du Daily Express, - *mais une organisation de jeu très cohérente où l'esprit de corps, la solidarité ne sont pas de vains mots. Pas de superstars, même si quelques-uns donnent plus souvent le ton ; pas de buteur d'exception, mais plusieurs joueurs dangereux si l'occasion de marquer se présente.* » Une équipe qui s'efforce de ne pas perdre le ballon, par l'utilisation d'un jeu court et à ras de terre. Il est évident que Clough a convaincu ses joueurs de renoncer à expédier ces longues balles aveugles dans le paquet.
C'est sans doute dans ce style différent de celui qui se pratique un peu partout dans les grands clubs anglais qu'il faut trouver les raisons principales de la réussite d'un Nottingham dont les joueurs n'ont rien perdu de leurs qualités typiquement anglaises. Forest a pris le relais des « Reds », mais la nuit d'Anfield Road s'est terminée par des chants : le « Kop » remerciait les siens de toutes les joies passées et à venir. Ceux de Nottingham venaient d'écrire une nouvelle page de leur légende naissante. Cette fois le shériff se nomme Brian Clough...

François Cavil

En haut à gauche : Tony Woodcook, une des trouvailles de Clough, transmet la balle à Bowyer.

Ci-dessus : ce ne sera pas encore cette fois-ci car le pied d'Andersson suppléera Shilton battu par cette tête de Dalglish.

Ci-contre : voici l'homme qui a fait Nottingham, Brian Clough, un entraîneur comblé.

COUPE DE L'UEFA

NANTES PEUT-IL DEVENIR EUROPEEN ?

LE FC Nantes sera-t-il « européen » un jour ? Beaucoup de spectateurs de Nantes-Benfica se posaient la question.
Une question à laquelle il n'est pas facile d'apporter une réponse.
Avant le début de la saison l'entraîneur Jean Vincent qui a connu les premières soirées européennes et les premières satisfactions avec le Stade de Reims déclarait :
« Je sais qu'une carrière internationale à la bastiaise aurait des incidences importantes, mais il y a beaucoup trop d'incertitudes dans une épreuve comme celle-là ».
Une déclaration prémonitoire ? Avec le recul, on pourrait le penser.
Benfica a une fois encore ruiné les espoirs des Nantais. Ils étaient déçus, très déçus, comme Henri Michel, qui flirte avec le record des sélections nationales et qui n'a jamais connu l'ivresse d'une grande carrière européenne. Ses espoirs personnels étaient grands en début de saison et il espérait beaucoup, alors que son contrat se termine cette saison !
« Pour espérer vaincre une équipe aussi talentueuse que Benfica il nous faudra jouer au maximum de nos possibilités tant sur le plan physique que collectif, nous disait-il avant la rencontre. Cela nécessite de grosses améliorations dans divers secteurs ».
Henri Michel savait en joueur d'expérience qu'une équipe européenne ne présente aucune faille, surtout sur le plan collectif. Capitaine de l'équipe championne de France et seconde la saison dernière, il a connu toutes les joies et toutes les déceptions nantaises de ces dernières années. Il connaît bien ses coéquipiers pour qui il est un précieux conseiller. Il a son explication dans le comportement modeste d'une équipe qui semblait devoir affirmer sa domination sur le football français et devenir enfin européenne.
« En 1977 nous avons été champions de France, en partie grâce à notre valeur collective. Les jeunes qui composaient cette équipe n'étaient pas encore sûrs d'eux et ils trouvaient dans le jeu collectif la confiance qui leur manquait encore. Le titre couronna le talent et l'esprit de cette équipe. La gloire, s'est aussi abattue sur eux. La plupart connurent la joie de la sélection nationale. A partir de là ils ont voulu démontrer qu'ils méritaient ces honneurs. Mais malheureusement ils l'ont fait de manière trop individualiste, au détriment du jeu collectif ».
L'espoir semblait cependant revenu avant de rencontrer Benfica. L'équipe semblait en amélioration. Puis ce fut un match sans aucune consistance. Et une défaite à Marcel Saupin, qui ruinait tous les espoirs et anéantissait tous les rêves.
La saison 78-79 serait la même que les précédentes sur le plan européen !
Jean Vincent a subi beaucoup d'attaques. Est-il le seul responsable ? Certainement pas. Comment explique-t-il cette continuité dans la carrière européenne toujours écourtée des Nantais, sous sa direction comme sous celle de José Arribas ?
« Il nous manque peut-être cette rigueur et ce réalisme de toutes les équipes européennes. Mais il nous manque surtout le don de se surpasser dans ces occasions ».
« J'essaie d'expliquer aux joueurs que dans chaque individu il y a une énergie insoupçonnée. Ainsi, quand un champion se blesse aux Jeux Olympiques, il trouvera l'énergie de terminer sa course. Quand un coureur comme Hinault tombe, il terminera néanmoins la course. Cette volonté de se surpasser doit s'acquérir ».
Dégradation du jeu collectif et manque du désir de se surpasser, le « mal nantais » est très complexe. Il est multiple. Il reste aux responsables et aux joueurs à en tirer des conclusions et à reporter leurs efforts sur le championnat de France pour retrouver la coupe d'Europe.

M. D.

En haut à gauche :
Henri Michel semble très isolé malgré la présence de Rio entre humberto et Sheu.

Ci-contre :
L'ex-Parisien Humberto attaqué par le petit ailier Emisse, un symbole de la faillite de Nantes.

Ci-dessus :
Bargas vient de faire une véritable prise de judo à Alberto. Il écopera d'un avertissement.

2 SUR 2 POUR L'EST

STRASBOURG : un exploit collectif

Il à la Meinau les matches de Strasbourg se ressemblent tous par leur manière et par leur résultat, il n'en est pas de même pour les deux rencontres comptant pour la coupe d'Europe, face à Elsborg. « *C'est vrai que nous avons été très surpris par la tactique employée par Elfsborg* expliquait Gilbert Gress. *Il y a quinze jours, sur leur terrain, ils se sont refusés à faire le jeu. Et ce soir, ils se sont montrés beaucoup plus offensifs* ». Pourtant les Suédois n'avaient pas caché leurs intentions. Les joueurs et dirigeants étaient pour une fois unanimes, « *nous marquerons au moins un but à la Meinau* » affirmaient-ils. Ils ont tenu promesse et Strasbourg dut faire un pressing constant pour passer les quatre buts indispensables pour rester en lice. Face à une équipe extrêmement rugueuse et solide, les Strasbourgeois ont répondu par la puissance certes mais surtout par leur courage et leur ferveur. Il serait bien difficile de sortir du lot un joueur plus particulièrement.

Dix en attaque, onze en défense

Comme il serait tout aussi délicat de dire quelle était la mission de chacun. En effet nous avons plutôt remarqué une équipe qui attaquait généralement à dix et qui défendait à onze. C'est ainsi que l'arrière latéral Marx se joignait au milieu de terrain pour distribuer le jeu voire déborder ainsi qu'un véritable ailier et enfin marquer un but décisif qui redonnait espoir aux 30000 Alsaciens présents. L'avant-centre breton Tanter, têtu comme il se doit, écopait d'un carton jaune pour avoir harcelé de manière un peu excessive un attaquant suédois à la limite des seize mètres strasbourgeois. Dropsy ne se priva pas aussi d'intervenir du pied ou de la main à trente mètres et plus de sa cage pour relancer ses avants, un peu à la manière d'un Maier. Il fallait être courageux et en super forme ce soir là pour résister à la pression constante de Strasbourg qui n'a peut être pas convaincu par son jeu, mais qui a prouvé en tout cas à l'instar de son public, qu'il était prêt moralement et physiquement pour rééditer d'autres exploits européens. Les hommes de Gilbert Gress nous ont rappelé une époque pas si lointaine où les verts de St-Etienne faisaient montre d'une rage de vaincre et d'une belle santé.

B.P.

▲

Une offensive de Marx, un des meilleurs de cette folle soirée et révélation de ce début de saison en fanfare de Strasbourg.

Francis Piasecki, un ancien du P.S.G., révélé par Strasbourg.

Page de droite : Jeannol, des dons de buteur insoupçonnés.

NANCY : Jeannol « le buteur »

PHILIPPE Jeannol est grand. Il mesure 1,84 m. C'est un bon joueur de tête (en raison de la taille bien sûr). Ce n'est pas un marqueur de but :
« *Je préfère faire marquer que marquer moi-même* », dit-il comme pour s'excuser d'avoir marqué deux buts aux Danois de Frem Copenhague.
Philippe Jeannol vedette de la soirée et vedette de la télévision comme de la presse, ce n'était pas tellement inattendu.
Le joueur n'est déjà plus un inconnu dans le monde du football. Il a été international scolaire puis junior et espoir depuis la saison dernière.
Il avait également remporté la coupe de France des cadets avec la Lorraine en 1974. Ses coéquipiers s'appelaient Ettore, Zénier..
Bref, Philippe Jeannol est un espoir du football.
Michel Platini dit d'ailleurs de lui :
« *Il est capable de faire encore mieux que ce qu'on l'a vu faire. Il a encore une très grande marge de progression* ».

4-0 en coupe d'Europe ça marque !

Le plus fier de l'exploit de ce milieu de terrain est sans doute le président Cuny. Philippe Jeannol entame à 21 ans sa 12e saison au club :
« *Il a débuté à 9 ans en pupille, je l'ai vu grand comme ça...* » (à peu près haut comme trois pommes ! Le petit a bien changé !)
Il a connu toutes les équipes du club et aujourd'hui il connaît toutes les joies des joueurs professionnels.
Jeune marié, il sera père de famille au moment du second tour de la coupe d'Europe. Cela lui fait dire : « *Il verra le second tour grâce à moi...* »
« *Je ne suis pas un marqueur de but*, dit-il également. *Cette saison je n'en avais marqué qu'un, la saison dernière cinq. Deux en coupe d'Europe ça marque !* »
Puis il poursuit son rêve éveillé en essayant de se rappeler ces buts et notamment le second :
« *J'ai vu la balle arriver sur moi, alors j'y ai cru. Ça va très vite mais la sensation est formidable. On explose !* »
Philippe Jeannol le Nancéien est heureux. Il a franchi une étape importante au cours de sa première soirée européenne au stade Marcel Picot. Il a pris conscience de ses immenses possibilités. Marc Bourier l'adjoint de Michel Hidalgo venu voir Bernard Zénier aura retenu aussi la performance de Jeannol. L'équipe de France d'après-demain est aussi à Nancy.

M.D.

LE RENDEZ.VOUS EUROPEEN DES VERTS

Le 24 octobre au Parc des Princes, Saint-Etienne reçoit Eindhoven. Pour les verts, privés de coupe d'Europe, ce sera un bon moyen de faire le point sur leur forme européenne. Un sommet de la saison présenté par *mondial*.

▲ *Un match qui rappellera de bons souvenirs à Piazza, qui nous gratifiera peut-être de ses chevauchées fantastiques.*

◄ *Dominique Rocheteau revenu à sa meilleure forme.*

SAINT-ETIENNE fait toujours recette, 30 000 spectateurs à Lyon le 18 août, 48 000 au Parc des Princes contre le P.S.G.. Le 9 septembre, 20 000 Lavallois se donnaient rendez-vous pour voir le nouveau visage des verts, enfin, le 22, à l'occasion du match A.S.S.E.-Strasbourg, la Meinau recevait 35 500 supporters alsaciens satisfaits d'avoir eu le privilège d'assister à cette rencontre qui a tenu toutes ses promesses. Grâce aux verts, le record d'affluence était pulvérisé. Strasbourg gagnait à la suite de quatre-vingt-dix minutes de toute beauté. Il est vrai que face aux Stéphanois, on a pris l'habitude de jouer avec ses tripes. Et Strasbourg n'a pas failli à cette règle. Le public était là et il ne fallait surtout pas décevoir. Ce phénomène se produit sur tous les terrains de France depuis plus de cinq ans. Pourtant de nos jours les Stéphanois se font souvent sifflés. « *C'est logique répond Dominique Rocheteau. Nous n'arrivons pas à gagner sur terrains adverses. Pour le moment ça tourne très bien à Geoffroy Guichard, mais à l'extérieur nous avons du mal à faire le jeu, à nous imposer. Mais le jour où nous seront pleinement retrouvés et que nous commencerons à obtenir des résultats je pense que le public nous applaudira comme autrefois* ».

Dominique a raison, car dans le cœur des français nostalgiques, on n'a pas oublié tout ce que ce club nous a apporté. Personne n'ose imaginer que la légende des Stéphanois s'achève là. Tout le monde attend avec patience le second épisode, comme un feuilleton qui ne finirait jamais. Les footballeurs français le savent. Aussi et malgré le semi-échec de l'an passé, l'A.S.S.E. est toujours l'équipe à abattre. Question d'honneur ou de suprématie suivant que l'on soit leader ou en queue du tableau. Accrocher une équipe européenne à son palmarès, surtout si c'est Saint-Etienne est un motif de motivation supplémentaire. C'est pour cette raison que depuis quelques années, affronter les hommes de Robert Herbin fait toujours partie des grands rendez-vous pour une équipe et ses supporters, sans parler du ballon d'oxygène pour le trésorier.

Pourtant pour la première fois depuis quatre ans, St-Etienne n'est pas engagé dans une coupe européenne. Pour pallier ce manque, les dirigeants de l'A.S.S.E. ont accepté de rencontrer le P.S.V. Eindhoven, un des plus prestigieux clubs hollandais. Ce sera le Parc des Princes qui abritera le 24 octobre cette soirée gala organisée par l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs Français. Pour tous les stéphanois et pour Rocheteau en particulier, ce match revêt un grand intérêt. « *Rencontrer une équipe étrangère de ce niveau* (vainqueur de la coupe U.E.F.A. 1978) *est toujours fort intéressant. Cela nous permettra de faire le point sur notre forme actuelle. Nous allons préparer ce match comme nous avons préparé toutes nos rencontres européennes. Ce n'est pas une question de prestige, je n'aime pas ce terme, mais cotoyer des grands clubs est indispensable pour progresser. C'est très important. Nous n'aborderons pas ce match comme une rencontre amicale. Les joueurs seront, tu peux en être persuadé, très motivés, car cela va faire près de deux ans que nous sommes éloignés de l'ambiance européenne. Et c'est dans ces rendez-vous que Saint-Etienne se surpasse et donc peut être jugé sur sa véritable valeur* ». Saint-Etienne semble avoir retrouvé de l'ambition, l'ambiance est au beau fixe aussi, ce qui n'était le cas la saison dernière.

« *C'est vrai que nous n'avions plus d'ambition* ». Il faut dire que de nombreux joueurs étaient en fin de contrat. Ceci n'est jamais bon pour le moral d'une équipe. Cette année, l'A.S.S.E. a retrouvé toute sa sérénité. Tout est basé pour retrouver une coupe européenne, celle des champions de préférence bien sûr. « *Il sera difficile de rééditer les mêmes exploits que nous avons connus en tout cas de la même manière. L'équipe était exceptionnelle. Cela ne veut pas dire que nous n'allons pas réaliser d'autres bonnes carrières européennes.*

L'équipe actuelle a d'autres atouts, des qualités différentes donc une autre personnalité. Avec la relève que nous avons à Saint-Etienne, je pense que d'ici un an ou deux, on reparlera de St-Etienne en Coupe d'Europe ». rendez-vous est pris.

En attendant, les verts risquent de multiplier les rencontres comme celle qui les opposera le 24 octobre au P.S.V. afin de se retremper dans l'ambiance des grands rendez-vous européens dont ils ont fait leur apanage. Pour le bonheur de tous les amateurs de bon football.

Bernard Péromet

▲ **Jacques Santini, un des verts les plus fidèles.**

Van de Kherkov encore un « client » pour les verts. ►

le palmarès

P.S.V. Eindhoven

Palmarès : 7 titres de champion 1929, 1935, 1951, 1963, 1975, 1976 et 1978.
3 fois vainqueur de la coupe de Hollande : 1950, 1974 et 1976.
Vainqueur de la coupe U.E.F.A. 1978.
Pour remporter cette coupe, le P.S.V. a obtenu les résultats suivants : G. Belfast (6-2 ; 5-0), Widzew Lodz (5-3 ; 1-0), E. Brunswick (2-0 ; 2-1), Magdebourg (0-1 ; 4-2), Barcelone (3-0 ; 1-3). Bastia (0-0 ; 3-0).

Saint-Etienne

Palmarès : 9 titres de champion : 1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975 et 1976.
6 fois vainqueur de la coupe de France : 1962, 1968, 1970, 1974, 1975 et 1977.
Finaliste de la coupe d'Europe des clubs champions en 1976 et deux fois demi-finaliste.

Je voudras savoir ce qu'est la coupe intercontinentale et quels sont les vainqueurs depuis 1976 ?

Jérôme POISSONET
45170 St-Lye-la-Forêt

La coupe intercontinentale oppose chaque année le club champion d'Europe au club champion d'Amérique du Sud. C'est-à-dire que ce match constitue en fait la coupe du monde des clubs. Mais cette finale qui met aux prises généralement les deux meilleures formations du moment et qui se joue par matches aller et retour, n'est pas officiellement reconnu par la FIFA. Il faut d'ailleurs ajouter que ce genre d'épreuve qui met en présence deux footballs bien différents intéresse de moins en moins les clubs. C'est ainsi qu'en 1977, le Bayern de Munich avait tout simplement refusé d'affronter son homologue d'Amérique du Sud.

Résultat : 1976, le 22 novembre à Munich, le Bayern bat Cruziero par 2 à 0. Le 21 décembre au match retour, le Bayern obtenait un match nul (0-0) à Belo Horizonte.
En 1978, Liverpool refuse également sa participation. Ce sera, en définitive, le finaliste Moënchengladbach qui affrontera Boca Junior le 21 mars à Buenos-Aires. Le club allemand obtiendra un match nul sur le score de 2-2. Le match retour n'a pas encore eu lieu.

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour la qualité des reportages et des photos de mondial. J'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi certains pays tels que l'Allemagne ou l'Italie possèdent trois, voire quatre, clubs engagés en coupe de l'U.E.F.A., alors que d'autres pays ne sont représentés que par un ou deux clubs.

Christophe OLEK
59640 Dunkerque

Tu as raison de t'étonner devant cette injustice qui devrait prendre fin théoriquement d'ici deux ans. En effet, dès 1981, ce sont des véritables critères sportifs qui détermineront le nombre d'équipes représentant leur pays en coupe de l'U.E.F.A. Le classement des nations se fera par rapports aux résultats enregistrés entre 1974 et 1980. Disons qu'après 4 saisons sur 5 c'est l'Allemagne de l'Ouest qui est en tête devant la Hollande et la Belgique. La France est classée 10e. La France pourra passer de deux à trois places si elle termine au moins à la 8e place. Ses plus dangereux adversaires, la Yougoslavie, la R.D.A. et l'Italie qui la précèdent.

J'ai remarqué, lors de la finale Argentine-Hollande, que Rudi Krol avait eu un carton jaune, alors que les Argentins faisaient des fautes plus que flagrantes. Le 3e but marqué par les Argentins était légèrement hors jeu. Même le gardien Jongbloed l'avait signalé à l'arbitre, mais celui-ci n'en avait pas tenu compte. Contre la France un penalty a été accordé à l'Argentine, alors que la faute était involontaire. En bref, l'Argentine a été favorisée, comme le 21 juin, puisqu'elle connaissait les résultats de toutes les équipes. Elle savait qu'elle devait gagner par quatre buts d'écart.

N. CALMEL
83200 Toulon

Vous avez remarqué effectivement que l'arbitrage de la coupe du monde favorisait légèrement l'équipe d'Argentine. Toutefois, s'il y a un problème d'arbitrage, la victoire des Argentins n'est pas seulement due aux arbitres. L'équipe jouait le football le plus offensif.

RELIEZ VOS mondial

SI VOUS DESIREZ CONSERVER VOTRE COLLECTION DE MONDIAL DANS DE BONNES CONDITIONS DEMANDEZ NOTRE RELIURE GRAVEE OR CONÇUE SPECIALEMENT POUR VOS NUMEROS

BON DE COMMANDE

à découper et à retourner à MONDIAL, 10, rue des Pyramides, 75001 Paris

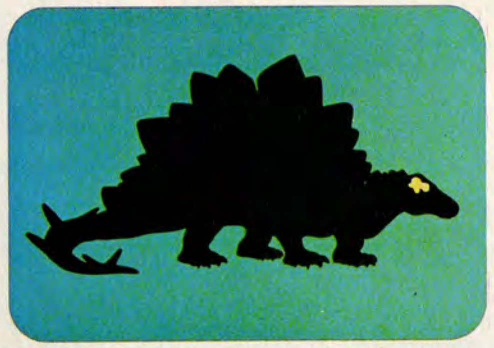
NOM ____________
PRENOM ____________
ADRESSE ____________
CODE POSTAL ______ VILLE ____________

Ci-joint mon règlement : 39 F par reliure
45 F pour l'étranger
☐ Chèque bancaire ☐ mandat-lettre ☐ C.C.P.
à l'ordre des Editions MIROIR-SPRINT 10, rue des Pyramides, 75001 PARIS
l'envoi sera effectué 3 semaines après réception du règlement.

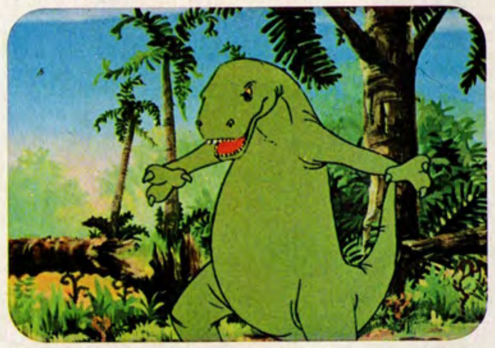
27. D'après la théorie de Wegener, les terres émergées, qui jusqu'alors ne formaient qu'une masse, se sont divisées...

28. ... et les continents ont dérivé pour atteindre leurs positions actuelles.

29. L'ère secondaire : triomphe des DINOSAURES *(dont le nom signifie « lézards terribles » !)*. Celui-ci, le PROTOSUCHUS, est l'ancêtre du crocodile.

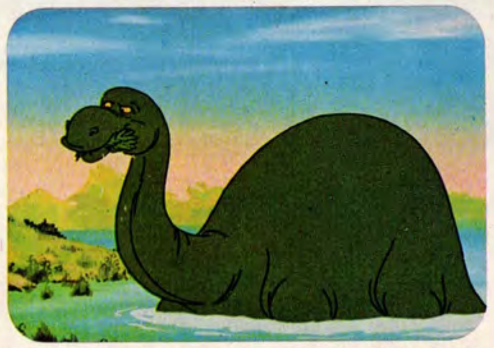


30. Voici le modèle « char blindé » : le STÉGOSAURE, un herbivore de 8 mètres de long, **avec un cerveau gros comme une noix** ! Un tendre...



31. L'ALLOSAURE, long de 10 mètres et pesant 2 tonnes. Celui-là est un féroce carnivore.

32. La nature n'est pas tendre pour les tendres...



33. Voici le modèle au-dessus : le BRONTOSAURE. 20 mètres de long... et un cervelet de la taille d'une pomme, pour 20 tonnes de viande !

34. Un champion dans la catégorie « poids lourds » !

DUARIG

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, BALLONS, CHAUSSURES, SACS ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS

DUARIG : B.P. N° 1 - 42510 BALBIGNY FRANCE
TÉL. : (77) 28.13.22 et 28.14.29
TÉLEX : 300.621

BON POUR UN CATALOGUE DE 64 PAGES EN ... DES GROSSISTES. A retourner à : DUARIG ...
NOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL : VILLE :
TÉL. :
Ci-joint un règlement de 16 frs à l'ordre de Duarig remboursable à la première commande d'un minimum de 500 frs. (valable pour la France seulement)

Je vouc
intercor
vainque

La cou
chaque
d'Europ
que du
match c
monde
qui met
deux
momen
aller et
ment r
d'ailleu
d'épreu
football
moins e
qu'en 1
avait to
fronter
du Sud.

VC
D

N
NC
PR
AD
CODE POSTAL ______ VILLE ______

Ci-joint mon règlement : 39 F par reliure
45 F pour l'étranger

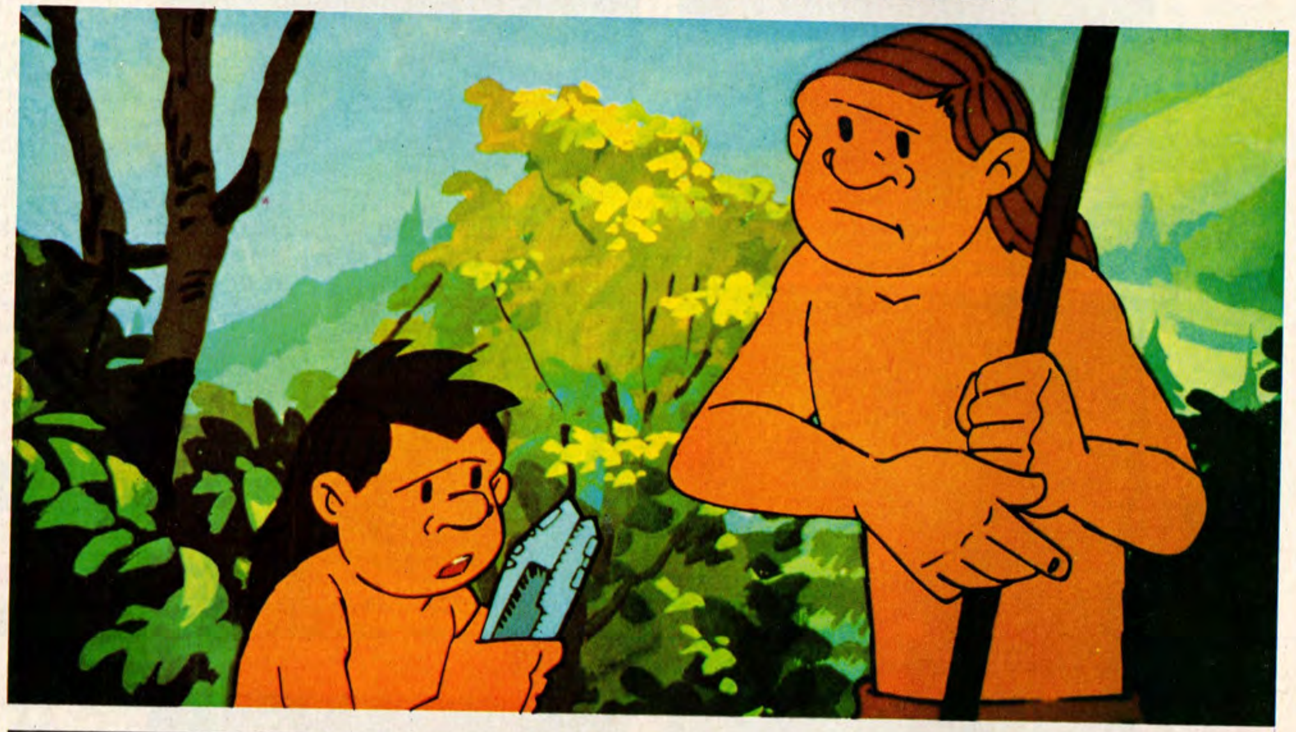
☐ Chèque bancaire ☐ mandat-lettre ☐ C.C.P.

à l'ordre des Editions MIROIR-SPRINT
10, rue des Pyramides, 75001 PARIS
l'envoi sera effectué 3 semaines
après réception du règlement.

A partir du 29 septembre 1978

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX TOUS LES VENDREDIS

DANS LE N°2 "LE NÉANDERTHAL" PIERRE ET PIERROT, DÉCOUVRENT LE MONDE !



IL ÉTAIT UNE FOIS... L'HOMME TOUS LES SOIRS SUR F.R.3 A 19 H 55 (5 minutes) ET LES SAMEDIS SUR F.R.3 A 18 H 30 (30 minutes)

Imprimé en France - Edicis - 91000 Evry

DUARIG c'est aussi une quarantaine de distributeurs-grossistes en France, dont :

STIL DRANCY (région Nord Paris) - Tél. (1) 284.47.24
SMAÏLI SPORT (Clermont-Ferrand) - Tél. (73) 91.57.05

DUARIG

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, BALLONS, CHAUSSURES, SACS ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS

DUARIG : B.P. N° 1 - 42510 BALBIGNY FRANCE
TÉL. : (77) 28.13.22 et 28.14.29
TÉLEX : 300.621

BON POUR UN CATALOGUE DE 64 PAGES EN COULEUR, UN TARIF ET LA LISTE DES GROSSISTES.
A retourner à : **DUARIG B.P. 1 - 42510 BALBIGNY**

NOM : ______
ADRESSE : ______
CODE POSTAL : ______ VILLE : ______
TÉL : ______

Ci-joint un règlement de 16 frs à l'ordre de Duarig remboursable à la première commande d'un minimum de 500 frs. (valable pour la France seulement)

Paolo Rossi est la grande révélation d'un Mundial qui n'en a pas beaucoup réservée. Le joueur pour lequel son président a dû débourser 2 milliards afin de le conserver, a relégué Graziani sur le banc des remplaçants. Homme attachant et footballeur de grand talent, Paolo répond aux questions de *mondial*.

PAOLO ROSSI L'HOMME QUI VAUT 2 MILLIARDS

▲ *Paolo Rossi, une certaine gravité sur un visage jeune.*

◄ *La conduite de balle de Paolo Rossi, est un modèle d'équilibre.*

PAOLO Rossi, âgé de vingt-deux ans pour l'état civil, et plus de cinq milliards de lires à la bourse du football, n'a pas changé. Aujourd'hui, il est exactement le même qu'il y a environ deux ans, lorsque les soi-disant connaisseurs déclaraient que le passage de B à A ne prouvait rien quant à son avenir. Je me souviens, à l'époque, avoir parlé avec « l'avant-centre qui sourit lorsqu'il marque un but ». A cette occasion, Rossi m'avait déclaré textuellement : « *Moi, changé ? Pas du tout. En B, je marquais davantage de buts, mais vous verrez que, en A également, je finirai par montrer ce dont je suis capable. J'ai seulement besoin de m'accoutumer au nouveau type d'adversaires que je trouve en face de moi.* » Les mois suivants devaient prouver que Rossi avait raison.

Aujourd'hui, bien qu'il ne soit pas au meilleur de sa forme, Rossi n'a absolument pas changé d'opinion. Il demande un certain temps pour recharger des batteries qui, après la saison spectaculaire de l'année qui vient de s'écouler, ont perdu un peu de leur éclat. Et tout le monde reconnaît le bien-fondé d'une telle requête.

On ne peut pas dire, en effet, que « Pablito », le joueur le plus « cher » qui ait jamais existé en Italie, se soit beaucoup reposé cet été. D'autre

part, le succès et la popularité ont un prix, et le premier à devoir payer ce prix, c'est lui, « Monsieur cinq milliards ». De même que pour Santos au temps de Pelé, la valeur financière du Club de Vicence est évaluée de façon différente, selon que l'on compte Rossi, son membre le plus illustre, ou non. Et Rossi, un garçon qui a connu la misère (et qui n'ignore donc pas la valeur de l'argent) est toujours le premier à vouloir descendre sur le stade. Quitte à sacrifier, pour cela, son repos, et donc sa récupération.
Originaire de Toscane, Rossi a vibré, dès sa plus tendre enfance, pour l'équipe de Florence, la « Fiorentina ». Dans cette équipe, l'homme qui l'impressionna le plus fut « Faina » Hamrin. Il a assimilé d'ailleurs quelques mouvements de ce joueur, qui font aujourd'hui partie de son bagage personnel.
Ecarté de la « Fiorentina », qui ne se rendit pas compte qu'elle avait là une future « superstar », Rossi atterrit à la Juve où il collectionna quelques luxations du genou. Certains se rappellent encore ce tout jeune garçon, haut comme trois pommes, qui, dans les rangs des juniors rendait fous les adversaires les plus redoutables. Parmi ceux-là, « Kaiser » Morini qui, pour l'arrêter, devait prier le ciel pour ne pas avoir recours aux manières fortes et convaincantes.
Avec trois ménisques sur quatre cassés, Rossi n'était pas homme à rester à la Juve. C'est pourquoi il fut « prêté » à Côme, où il joua peu et assez mal. L'année suivante, il fut encore « prêté », à Vicence cette fois. Et c'est lorsque Rossi revêtit le maillot blanc et rouge, en B, que Farina fit l'une de ses plus belles affaires de président, en assurant son joueur, par moitié, à 85 millions : sans conteste, un bel investissement !

◄ *Un sens du contre-pied puisé aux sources de ce football italien, si riche en talents.*

Visage et regards hauts, balle contrôlée du bout du pied, le joueur à la grande aisance technique. ▼

« Le plus beau des paradis : le football »

Et avec Rossi au centre de l'attaque, Vicence gagna la série B (grâce aussi au travail de son entraîneur, le modeste et sympathique G.B. Fabbri), puis prit la seconde place en A. Et Paolo, après avoir été classé deux fois de suite, entra triomphalement dans l'équipe nationale, devenant le benjamin du dernier « Mundial ».
Transformé en « cover boy », Rossi est, heureusement, resté lui-même. Un garçon de la campagne, très simple, qui considère avoir beaucoup de chance de jouer au football. Il continue à aimer ce métier comme au premier jour. Il veut en retenir seulement les plaisirs qu'il lui procure, et non les sacrifices qu'il lui impose.
« *Tout réside,* déclare-t-il, *dans l'esprit et la philosophie de ce grand jeu qu'est le métier de footballeur. Si vous l'abordez en sachant ce qui vous attend, alors, vous aurez résolu une grande partie de vos problèmes. Je sais très bien qu'en tant que footballeur, je gagne beaucoup plus d'argent que je ne pourrais le faire en exerçant tout autre métier. C'est pourquoi je considère normal d'en accepter les côtés les plus désagréables. Prenons le fait de se retirer, par exemple. Nombre de mes collègues détestent cette perspective. Moi, au contraire, je considère cela comme un mal nécessaire, et je l'accepte. D'autre part, n'est-il pas plus fatigant de travailler en usine ? Ou bien, pensez-vous que l'on obtienne plus de satisfactions en travaillant dans une banque ? Et dans les deux cas, ne gagnons-nous pas beaucoup plus ? On n'obtient rien sans peine. Si on veut aller au paradis, il faut savoir le mériter. Et je considère le football comme le plus beau paradis dans lequel un homme puisse être appelé.*
Né dans la province de Florence, Rossi, en dehors d'une courte

période à Turin a toujours vécu à la campagne. C'est là, déclare-t-il, qu'il se trouve le mieux. «*Les grandes villes m'ont toujours fait peur. Je suis un homme simple, qui a besoin de peu de chose pour être tranquille et heureux. C'est en province que j'aime vivre. En province où il est plus facile de trouver des gens simples qui, comme moi, se contentent de peu. Prenez Vicence, par exemple. Là, je passe mon temps entre ma maison et la campagne environnante, le partageant entre la chasse et la pêche avec le président de mon club, et les promenades avec Simonetta* (N.D.L.R.: la future Mme Rossi).»

A propos, avez-vous prévu une date pour le mariage?

Bientôt, j'espère, mais nous ne sommes pas très pressés. Les choses, en effet, sont très bien ainsi. Quand on est heureux, on n'a pas envie de changer. Au fur et à mesure que le temps passe, nous nous comprenons mieux. Nous sommes en train, si vous voulez, d'investir pour l'avenir.»

Dans l'histoire de «Pablito» Rossi, l'été 78 sera considéré comme l'époque la plus épuisante de sa jeune vie. Revenu d'Argentine en triomphateur, il a été l'invité de dizaines de soirées organisées en son honneur. Il a assisté à des dizaines de distributions de médailles et de décorations, et est même descendu sur le stade à des moments où il aurait mieux fait de ne pas jouer. De là l'impossibilité de récupérer; sa tension, qui descendait toujours plus bas; la peur de son entraîneur, qui craignait de ne plus pouvoir compter sur son numéro un. Le seul qui semblait ne pas avoir de problème, c'était l'intéressé lui-même. En effet, en dépit de sa valeur et de sa popularité, Rossi joue surtout pour se distraire. Lorsqu'il ne se trouve pas sur un stade, il s'impatiente. Pour lui, un seul remède peut le guérir de tous ses maux: le football.

«*Si je suis comme ça, pourquoi devrais-je changer? Personnellement, je ne me suis jamais diverti à voir jouer les autres. Et puis, si vous ne jouez pas quand vous êtes jeune, pouvez-vous me dire quand vous serez capable de le faire?*»

Et si la tension baisse?

Elle remontera bien un jour! (et il éclate d'un grand rire!)

Une mèche rebelle sur des yeux pétillants d'intelligence, Rossi n'avait sans doute jamais prévu qu'il passerait, sans transition, de l'état de jeune inconnu à celui de joueur le mieux payé de l'histoire. Quelle est, sur ce point, son opinion?

Que voulez-vous que je vous réponde? Je suis certainement le plus mal placé pour en parler. Ce n'est pas moi qui me suis évalué à plus de cinq milliards. Et si mon président a fixé une telle somme, je suppose qu'il avait de bonnes raisons de le faire. Bien sûr, certains matins, en me rasant, je me regarde dans la glace et me dis: «Dis donc, Paolo, est-ce que tu aurais pensé, un jour, que tu vaudrais aussi cher qu'un grand château?»... *Puis, je me souviens que ce sont les autres qui ont fixé un tel prix, et je souris.*

A peu près inconnu voici deux ans, Paolo Rossi, tu es donc aujourd'hui «Monsieur cinq milliards». Y a-t-il quelque chose de changé, d'abord chez toi, et puis, aussi, dans l'attitude des adversaires à ton égard?

Chez moi, rien ou pas grand-chose. C'est du moins mon impression. Hier, j'étais un gars pas compliqué. Je le suis resté, et je pense que je le serai encore demain. Les autres? Peut-être sont-ils aujourd'hui plus durs dans leur jeu... Peut-être me surveillent-ils un peu plus, et c'est normal. Lorsque, il y a un an, ils arrêtaient Paolo Rossi, c'était important, sans plus. Aujourd'hui, cette importance se retrouve multipliée par 2, 3, 4 ou ce que vous voulez... C'est ça, le football.

Mais à ton avis, le recours à la violence pour arrêter un avant-centre est-il juste?

Absolument pas! Il n'est jamais juste de faire appel à la violence... C'est pourtant, hélas, ce que font la plupart des gens à l'heure actuelle. Et d'une manière encore plus déterminée et dangereuse.

A 22 ans, tu fais partie des quelques privilégiés qui ont eu tout ce qu'ils voulaient. En d'autres termes, tu es un symbole, et nombre de gens ont les yeux fixés sur toi. Étant donné ce que tu as vécu, il est assez normal que tu parles ainsi. Mais si tu étais chômeur, si tu faisais partie de ceux qui, à l'heure actuelle, ont à peine de quoi manger, tes propos seraient-ils aussi... pacifiques?

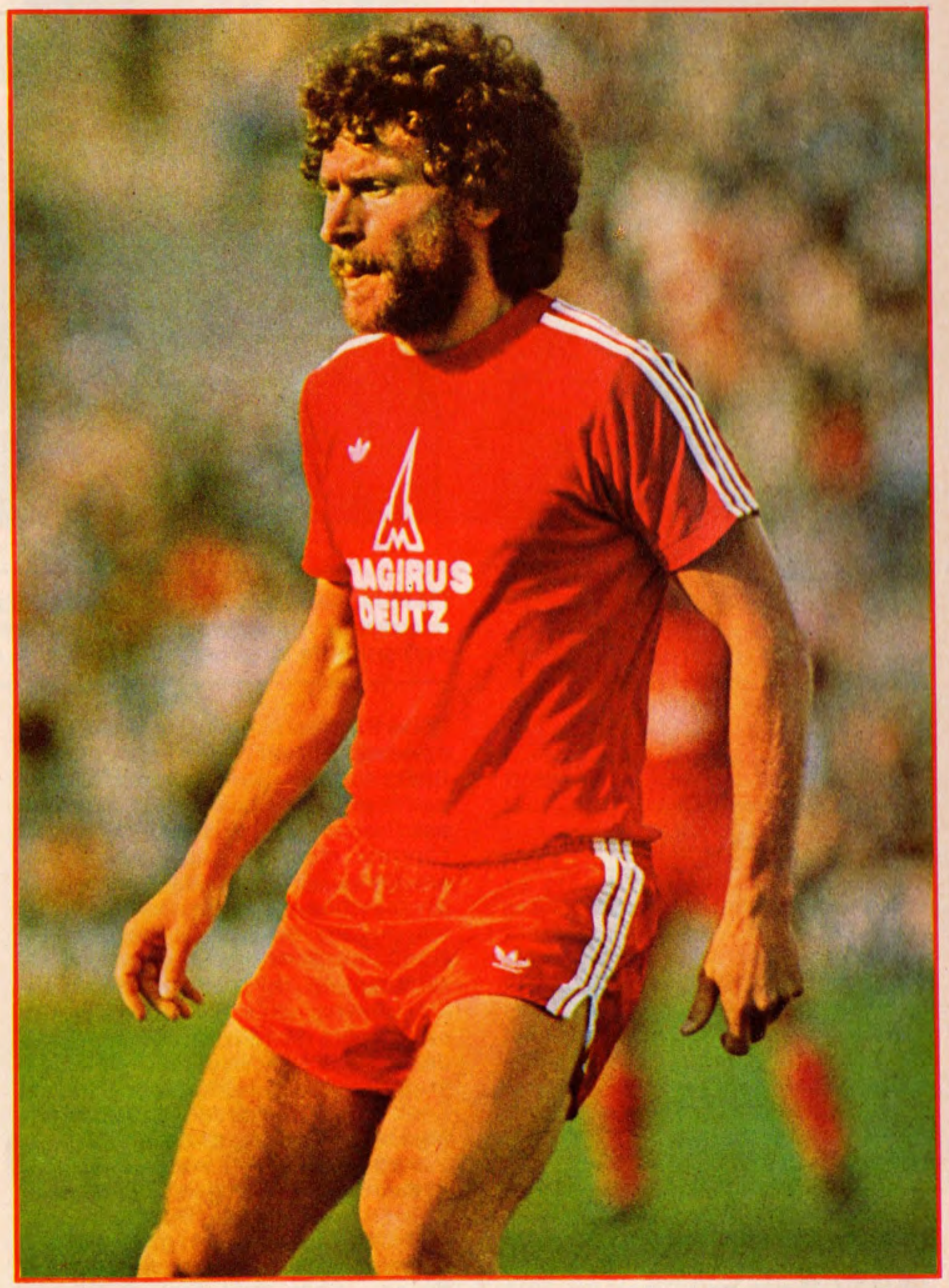
Sans doute... Et veux-tu que je te dise pourquoi? Il est des choses que l'on porte en soi, et qui n'ont rien à voir avec les succès que l'on a connus, ou l'importance du compte en banque. Bien au contraire. Si je le pouvais, j'utiliserais sûrement ma célébrité, le fait même d'être un «symbole», pour proclamer bien haut ce que je pense, et que je vais résumer ainsi: il est juste que chacun de nous lutte dans le but d'avoir un monde meilleur. Il n'est pas juste, pour cela, de recourir à la violence. La violence, crois-moi, ne paie pas. Ou du moins, elle ne paie pas à long terme. La compréhension mutuelle est bien plus importante dans la vie.

Stefano Germano.

◄ ***Deux monstres sacrés face à face pour la première fois. Il fallait un perdant...***

Le Bayern de Munich fait un début de saison étonnant. Il marque beaucoup de buts et il gagne à nouveau. Le retour du « rebelle » Paul Breitner ne semble pas étranger à ce renouveau. S'agit-il d'une renaissance ou d'un phénomène passager ? *mondial* essaie de répondre à cette question.

▲ *Gerd Muller est non seulement un buteur, mais aussi un remiseur de grand talent. Contre Brunswick il a fait étalage de ses qualités, en particulier de sa détente.*



Paul Breitner est revenu au Bayern contre toute attente. Il a gardé son caractère entier et son franc-parler. Le Bayern a-t-il fait une bonne opération ?

LE BAYERN DE MULLER ET DE BREITNER

LORSQU'IL eut 60 ans, il y a quatre ans de cela, le Président du FC Bayern, Wilhelm Neudecker, fit frapper des pièces d'or à son effigie et les distribua à ses nombreux amis. Le nombre de ceux-ci a diminué depuis, l'or du FC Bayern est redevenu de la «petite monnaie» tout au moins sur le plan sportif.

A la fin de la dernière saison, l'équipe vedette se retrouva à la douzième place du championnat. Entre-temps, elle avait même été menacée de descente en seconde division. Neudecker réagit par le licenciement de l'entraîneur Dettmar Cramer, que deux ans auparavant il avait engagé presque du jour au lendemain, en grande partie sur le conseil de sa super-vedette Franz Beckenbauer. Lattek aussi avait été considéré pendant plusieurs années comme «*l'homme de la situation*». A trois reprises, en 1972, 1973 et 1974, il avait conduit le «*Bayern*» jusqu'au titre de champion d'Allemagne. Ensuite la chance avait tourné. Les vedettes, saturées de football (pas moins de six d'entre elles firent partie du onze national durant toute la saison 1974) n'avaient plus envie de lutter.

En réalité, Neudecker dut se renvoyer lui-même. Car c'était bien lui qui avait provoqué le malaise du football allemand par ses transferts astronomiques et les appointements très élevés qu'il offrait à ses joueurs. Pour Klaus Wunder, par exemple, joueur moyennement doué, le FC Bayern paya au MSV Duisburg, la somme de 800.000 DM. C'est à peu près ce que coûta Jupp Kapellmann, qui, au FC Cologne, était devenu un joueur de grande classe, sélectionné en équipe nationale.

Gerd Muller marque encore des buts malgré ses 33 ans dans un style qui reste déterminé. Le «Bomber» est heureux d'avoir retrouvé un passeur en la personne de Breitner.

L'ère du Bayern

D'autres, presque des inconnus, ne coûtèrent guère moins et touchèrent à Munich des salaires mensuels d'environ 15.00 DM. Ils ne jouèrent pratiquement jamais, car, contre la «*Mafia*» des titulaires en place, seul un super-talent comme Beckenbauer pouvait parvenir à s'imposer. Et celui-ci avait pris sous sa protection des vieux camarades Schwarzenbeck, Roth, Maïer et Müller.

Le cas du Danois Kjell Seneca, que le FC Bayern acheta au club autrichien «*Sturm*» de Graz, est typique de cet état de choses. Il touchait à Munich 13.500 DM par mois, mais ne joua en tout et pour tout que quelques minutes. Il refusait en souriant toutes les tentatives effectuées pour mettre prématurément un terme à son contrat, et il préférait porter les bagages du manager Robert Schwan, plutôt que de fournir à son club un prétexte qui aurait entraîné pour lui la perte d'un revenu substantiel.

Robert Schwan, qui dans le privé est également manager de Franz Beckenbauer, ne gagne officiellement au «*Bayern*» que 5.000 DM par mois. En réalité, tous les contrats d'assurances passent par ses mains, ainsi que tous les accords de matches, et naturellement tous les marchés relatifs à la publicité.

Nombreux sont ceux qui le considèrent comme le «*mauvais génie*» du FC Bayern, le «*Méphisto*». Après son départ de Munich, Klaus Wunder raconta que les joueurs-vedettes jouissaient de privilèges particuliers. Ceux qui par exemple jouaient en équipe nationale, n'avaient rien à craindre. Tout ceci conduisit à une ambiance désastreuse. La position particulière de Franz Beckenbauer fit le reste. Il n'y avait plus d'esprit d'équipe depuis longtemps au FC Bayern, alors qu'il écrivait encore l'histoire du football européen.

L'entraîneur lui-même fut gagné par la contagion. Udo Lattek préférait jouer au tennis, plutôt que de s'entraîner durement avec ses joueurs-vedettes. En 1974, rien n'allait plus. C'est pourquoi Lattek dut partir. Cramer lui succéda. Le changement d'entraîneur fit merveille. Le «*professeur de football*» réussit à motiver encore une fois l'équipe. «Un fou» disait de lui avec une certaine admiration Franz Beckenbauer : «*même quand nous jouons un match amical contre une petite équipe de village et que nous menons par 20 à 0, il continue à hurler ses ordres et réclame encore plus de buts*».

Le 12 mai 1975, Cramer continua à Paris. Et il ne s'agissait pas cette fois d'un match amical. C'est au Parc des Princes que se produisit le «*miracle de Paris*». Le FC Bayern gagna pour la deuxième fois la coupe d'Europe contre Leeds United, qui était pourtant le grand favori de cette importante compétition.

Un an plus tard, le but sur coup-franc de Franz Roth, permit au bayern de triompher de l'autre finaliste, St-Etienne par 1 à 0. Le grand rêve du Président Neudecker venait de se réaliser : dans l'histoire du football européen, après l'époque du Real de Madrid, de l'Inter de Milan, de l'Ajax d'Amsterdam, il y avait à présent «*l'ère du Bayern*».

Pourtant la fin était déjà en vue. L'équipe qui n'avait pratiquement pas été régénérée depuis dix ans, se consummait lentement comme un cierge qui brûle sans interruption par les deux bouts. Breitner, Hoeness,

Paul Breitner a retrouvé sa joie de jouer, après trois saisons sombres passées au Real, puis à Brunswick. Contre son ancien club il avait marqué deux buts au malheureux Franke, dont celui-ci dans un style intact.

Andersson, Kapellmann, on n'entendait pratiquement pas d'autres noms et on ne voyait pas d'autres visages.

Le Bayern dut payer l'addition au début de l'année 1977. Une défaite par 0-2, devant le Dynamo de Kiev, signifiait pour le champion qui défendait son titre, qu'il était «*sorti*» de la coupe d'Europe. «*L'ère du Bayern était terminée*».

Sa mission : être champion

Ce fut une nouvelle fois l'entraîneur qui fit les frais de l'opération. Neudecker reprocha au «*professeur*» Cramer, son manque de poigne : «*il endort les joueurs*».

Lorsque la nouvelle saison démarra et que l'on retrouva bientôt le FC Bayern dans le bas du tableau, on assista alors à un spectaculaire changement d'entraîneur : Cramer partit pour l'Eintracht Francfort, et le Hongrois, Lorant, qui avait été le libero de l'équipe vice-championne du monde en 1954, vint s'asseoir sur le banc du Bayern.

Cette place n'est guère confortable, depuis qu'au printemps 1977 le FC Bayern a perdu non seulement toutes ses chances en coupe d'Europe, mais également le meilleur joueur de tous les temps : Franz Beckenbauer.

Depuis lors il ne reste plus au Bayern que la gloire passée d'une Diva sur le retour. Bien sûr, Sepp Maïer fait toujours preuve de la même assurance et de la même autorité dans les buts, mais Gerd Müller a perdu son infaillibilité, et ne transforme plus qu'une occasion sur cinq en but. Il est maintenant âgé de 33 ans, et n'a plus sa rapidité et sa vivacité d'antan.

Avec Oblak et Rummenigge, de nouveaux champions sont entrés en jeu. Mais même plus nombreux, de tels joueurs ne parviendraient à égaler l'efficacité et la maîtrise d'un Beckenbauer. Même Paul Breitner n'en est pas capable lui qui après avoir joué à Madrid, puis à Brunswick, est revenu à Münich, où il avait pourtant dit qu'il ne jouerait «jamais plus».

Le jeu dynamique de Breitner en milieu de terrain, semble bien avoir redonné par instants des ailes au Bayern, mais il ne peut pour autant remplacer le changement de génération qui aurait été nécessaire.

Lorant connaît bien le problème. Ne mâchant pas ses mots, il a traité le capitaine de l'équipe, Gerd Müller, de «*statue*» et le «*vieux grognard*» de Schwarzenbeck de «*penseur indolent*». Furieux de l'opinion qu'avait de lui l'entraîneur, Müller a jeté à terre son brassard de capitaine. Breitner prit parti pour son camarade d'équipe et se retourna contre son entraîneur : «*il nous enlève toute chance de réussite*».

Le président Neudecker eut le plus grand mal à éviter un éclat et à calmer les esprits échauffés. Il avait annoncé au début de la saison : «*je ne permets pas à l'équipe de se contenter de résultats médiocres. Sa mission est d'être championne ou vainqueur de la coupe*».

Derrière cette déclaration se profile l'exigence des quelques 7 000 membres du club, habitués aux succès du Bayern, membres parmi lesquels on compte le chef du parti CSU, Franz-Josef Strauss.

Mais derrière tout cela, il y a surtout la puissance des gros chiffres. L'équipe du FC Bayern coûte encore dans les 600.000 DM mensuellement. Pour couvrir ces frais, il est nécessaire d'avoir au moins 34.000 spectateurs à chaque match. Dernièrement, contre le Cosmos 70.000 spectateurs sont venus au stade olympique. Il faut dire que Beckenbauer était revenu. Malheureusement du mauvais côté.

Jo Viellvoye

allo mondial?

Quatre grandes vedettes du football mondial en direct avec vous pour répondre aux questions que vous leur avez posées ces dernières semaines.

ALLO TRESOR

Marius Trésor, 28 ans, libéro de l'équipe de France et de l'Olympique de Marseille, Français.

Comment expliques-tu la contre-performance de l'O.M. en ce début de championnat ?
Thierry LEBESNERAIS
35, rue Louis-Braille,
14500 Vire

Je pense que nous n'avons pas été épargné par la malchance car nous comptions beaucoup sur notre duo Six-Berdoll qui comme tu le sais n'a pas pu être constitué régulièrement du fait de la blessure de Marc Berdoll. Par ailleurs en football pour gagner il faut de la réussite et on ne peut pas dire que depuis le début de la saison ce soit le cas. Pour terminer il faut bien parler de ma blessure qui a peut-être désorganisé notre défense.-

Penses-tu que Didier Six apporte à Marseille tout ce dont on est en droit d'attendre d'un joueur de sa classe ?
Patrick CALUFANO
tour 1 La Coupiane
83160 La Valette

Je pense que Didier Six fait le maximum à Marseille comme il le fait en équipe de France. C'est un gagneur et un joueur de grande classe, mais même un joueur comme lui ne peut pas tout faire dans une équipe. En plus des difficultés rencontrées par un joueur qui change de club et doit s'acclimater, il a le handicap de jouer à un poste où l'on doit plus subir le jeu que l'orienter. Quand Marseille tournera mieux on se rendra mieux compte de ce qu'il apporte à l'O.M.

Après le départ raté face aux suédois, penses-tu que les chances de l'équipe de France de participer au tournoi final de la coupe d'Europe des nations sont compromises ?
Simone WILLEMIN,
4, rue Girardot,
25000 Besançon

Bien sûr que non, car il reste encore cinq matches à jouer, c'est-à-dire 10 points à disputer. Perdre un point contre les suédois, ce n'est pas une bonne performance, mais cela n'a rien d'une catastrophe. N'oublie pas que cette équipe de France était handicapée par l'absence de plusieurs joueurs considérés comme des titulaires, je pense en premier lieu à Michel Platini. Finalement cette participation se jouera peut-être au goal-average, et dans ce cas le match contre le Luxembourg prendra une importance considérable.

ALLO ARDILES

Osvaldo Ardiles, 26 ans, milieu de terrain de l'équipe d'Argentine et de Tottenham, Argentin.

As-tu
difficu
ta nou
terre ?

4
Le mo
sûr d
égale
dent c
temps
Voilà
avons
tés de
cham
moins
doit
dans
équipe
fait d'
un pre
qu'à c
tons
mière
Crois-
Fera a
Mund
Vin

L'exer
que
cherch
signifi
est trè
de lui.
brille
d'Ang
fera a
sur qu
l'étrar
plus
dans
presse
tous
des jo
Quel
de te
piers

Et no
public
bles a
préhe
avion
paru.
signe
d'auto
que
jamai
étions
Est-c
tage
gabar

Dans
angla
sont
pourr
un
L'exe
est là
contr
taille
handi
pêche
sant.
perm
comr
voitur
mani

ALLO BLOKHINE

Oleg Blokhine, 25 ans, attaquant de l'équipe d'URSS et du Dynamo de Kiev, Soviétique.

As-tu eu beaucoup de difficultés à t'habituer à ta nouvelle vie en Angleterre ?

Bernard CROS
46120 La Chapelle

Le mode de vie est bien sûr différent, le climat également et il est évident qu'il faut un certain temps d'adaptation. Voilà pourquoi nous avons quelques difficultés depuis la reprise du championnat. Néanmoins un professionnel doit savoir s'intégrer dans n'importe quelle équipe. J'ajoute que le fait d'être avec Villa est un précieux réconfort et qu'à deux nous supportons mieux ces premières semaines.

Crois-tu que Menotti Fera appel à toi pour le Mundial 82 ?

Vincent TARANTINI
57840 Orange

L'exemple de Kempès que Menotti est allé chercher en Espagne est significatif, si un joueur est très bon on a besoin de lui. Je pense que si je brille en championnat d'Angleterre, Menotti fera appel à moi. Il est sur que lorsque l'on est à l'étranger, il faut faire plus parler de soi que dans son pays où la presse est à l'affût de tous les faits et gestes des joueurs.

Quel accueil as-tu reçu de tes nouveaux équipiers ?

Michel RUZIC
75003 Paris

Et nos équipiers et le public ont été formidables avec nous et l'appréhension que nous avions a rapidement disparu. Il nous a fallu signer des centaines d'autographes et j'avoue que nous n'aurions jamais cru que nous étions aussi populaires.

Est-ce un gros désavantage d'être un petit gabarit ?

Philippe MORRI
45270 Bellegarde

Dans le championnat anglais où les terrains sont souvent gras, on pourrait croire que c'est un désavantage. L'exemple de Keegan est là pour démontrer le contraire. En général la taille n'est pas un gros handicap car elle n'empêche pas d'être puissant. Enfin, être petit permet de se faufiler et comme une petite voiture, d'avoir plus de maniabilité.

Quelles sont les ambitions du Dinamo Kiev cette année ?

Vincent BARBEY
50200 Coutances

Je serais tenté de dire, faire aussi bien que l'année dernière puisque nous avons gagné la coupe et le championnat d'U.R.S.S. La déception est venue de la coupe d'Europe où nous avons été éliminés prématurément. Le Dinamo Kiev doit redorer son blason européen cette saison et nous allons tout mettre en œuvre pour arriver à nos fins sans sacrifier les compétitions nationales.

Pourquoi as-tu décidé de faire du football alors que tu as de toute évidence des dons pour la course à pied ?

Vivien PATRICK
52000 Chaumont

Tu as l'air de bien me connaître mais pour compléter tes connaissances saches que ma première licence a été une licence de natation. Effectivement je suis très rapide puisque je fais moins de 11 secondes au 100 mètres sans entraînement spécifique. J'ai choisi le football parce que j'aime ce sport qui m'apporte des joies incomparables. J'ajoute que ma rapidité m'aide beaucoup et me permet de marquer de nombreux buts.

Quel est ton meilleur souvenir ? Le plus mauvais ?

Pascal GALANA
20, rue du Docteur-Roux

La super coupe disputée contre Bayern de Munich en 1975. Sur le terrain des Allemands j'ai marqué un but à la 65^e^ minute qui nous a permis d'infliger sa première défaite internationale sur son terrain à l'équipe de Beckenbauer. Lors du match retour j'ai marqué encore deux buts à Maier. Le plus mauvais souvenir remonte à 1972 où lors d'une finale de la coupe d'U.R.S.S. face à S.K. Académie j'ai raté un penalty qui nous a fait perdre le match. A 19 ans ce sont des choses très dures.

Le tirage au sort de la coupe d'Europe des Nations a replacé dans le même groupe l'URSS et la Hongrie ? Est-ce pour toi un revanche ?

Patricia JENGUYOT
25000 Besançon

Je n'aime pas le mot de revanche car le sport après tout n'est qu'un jeu. Disons que nous ferons tout pour nous qualifier et pour cela il faudra battre la Hongrie.

ALLO RIJSBERGEN

Wilhelmus Rijsbergen, 26 ans, défenseur de l'équipe de Hollande et de Bastia, Hollandais.

Le fait que Cahuzac te fasses jouer libero alors que tu as toujours opéré comme stoppeur, ne diminue-t-il pas ton rendement ?

Fabrice PATRON
44950 St-Brévin

Je tiens d'abord à préciser qu'actuellement je ne joue plus libero, mais stoppeur. Bastia avait quelques problèmes en défense et l'entraîneur a sûrement estimé que c'était mieux ainsi. Effectivement en Hollande, j'opérais au poste de stoppeur, mais il n'y a pas beaucoup de rapport entre le travail d'un stoppeur en France et en Hollande, car chez nous, nous appliquons la défense en ligne c'est-à-dire que nous nous trouvons à 4 ou 5 défenseurs sur la même ligne.

Quelles sont les raisons qui t'on poussé à quitter Feyenoord ?

J.L. BRIGNOGLIO
83480 Puget-sur-Argens

Feyenoord avait énormément de problèmes. La situation financière de ce club ne permettait pas d'assurer le salaire de ses joueurs. C'est pour cela que de nombreux coéquipiers sont également partis. En ce moment, l'équipe est formée en grande partie par des jeunes de 18 ou 19 ans.

Pourquoi avoir choisi Bastia alors que de nombreux clubs t'avaient fait des propositions bien plus alléchantes ?

Philippe LHERMET
13000 St-Martin-de-Crau

Il y a trois raisons majeures à cela. D'abord Johnny Rep est un très bon ami et de surcroît un excellent joueur. De plus Bastia est une équipe de valeur, sa carrière européenne de l'année dernière n'est pas passée inaperçue. Et enfin, je trouve que le football qui est pratiqué en France est bien meilleur qu'en Hollande et aussi plus agréable à pratiquer.

Malgré votre départ en dents de scie, penses-tu que Bastia puisse encore décrocher une qualification en coupe d'Europe ?

Joël BERMUDE
Toulouse

Sûr ! Même si Bastia n'a pas bien joué tous ses matches, je suis persuadé que nous pouvons nous qualifier pour une coupe d'Europe. D'ailleurs, sans trop m'avancer, je peux d'ores et déjà t'annoncer que d'ici un mois, nous allons prendre des points à l'extérieur.

LES GRANDS DUCS DU LUXEMBOURG

L'équipe du Luxembourg qui a rencontré la Sarre pour son dernier match de préparation. Debouts, de gauche à droite : Fandel, Mond, Tresch, Margue, Neuman, Moes ; accroupis : Weis, Reiter, Michaux, Bossi et Raths. ▶

◀ *Le n° 10 Reiter est un battant et un joueur au souffle inépuisable.*

Le Luxembourg accueillera la France le samedi 7 octobre prochain, trois jours après Suède-Tchécoslovaquie. Ce petit Duché rêve d'exploit, à défaut de pouvoir rêver de lauriers. Son nouvel entraîneur Louis Pilot entrera en fonction officiellement au cours de cette rencontre. *mondial* vous fait mieux connaître cette équipe luxembourgeoise.

LE 4 décembre 1977 le stade olympique de Rome était comble, 85 000 spectateurs emplissaient ses tribunes et 85 000 « tifosi » se mirent à douter de leur Squadra Azzura.
Causio, Bettega et Graziani avaient énormément peiné pour marquer 3 buts à une équipe du Luxembourg étonnante d'allant. Le public transalpin n'en croyait pas ses yeux : quoi ! ces amateurs dont leur équipe ne devait faire qu'une bouchée, et même moins, pour s'ouvrir toutes grandes les portes de l'avion en direction de l'Argentine, résistait et l'empêchait d'améliorer son goal-average avant le déplacement décisif de Wembley ! Le Luxembourg était entraîné alors par Gilbert Legrand ; quelques temps après il devait disparaître, terrassé par une cruelle maladie.
Aujourd'hui il a été remplacé par un des meilleurs joueurs luxembourgeois, Louis Pilot, qui a fait une carrière professionnelle en Belgique et notamment au Standard, puis à l'Antwerp.

Louis Pilot fera ses débuts officiels contre la France, une équipe qu'il connaît bien pour l'avoir rencontrée deux fois en 1964 et en 1965, marquant d'ailleurs un but, et pour être un spectateur assidu des rencontres des Tricolores.
Il fut l'un des observateurs les plus attentifs de France-Suède. Il a été impressionné par la vitesse d'exécution des Français.
En venant à la tête de la sélection grand-ducale, il a apporté un certain nombre de modifications aux habitudes de ses prédécesseurs. Ainsi le calendrier du championnat est-il établi en fonction des exigences de l'équipe nationale ; ainsi un médecin est-il attaché à la sélection ; ainsi il réunit chaque lundi les titulaires du « cadre A », c'est-à-dire les titulaires du « club Luxembourg », à l'exception des joueurs opérant à l'étranger.
Ces étrangers sont quatre et opèrent tous en Belgique. Il s'agit de l'ex-Messin Nico Braun et de Chico Rohmann (Charleroi) de Philipp et de Dussier, un ex-Nancéien.

▲

L'avant-centre Michaux est le remplaçant de l'ex-Messin Nico Braun. Un joueur puissant!

L'ailier gauche Neumann a beaucoup de style et une technique très sûre.

▼

Ce cadre A est constitué des joueurs qui ont fait si bonne figure contre l'Italie, comme l'excellent gardien Moes, comme deux ex-pros français Zuang (Lyon) et Di Domenico (Metz), comme Fandel, Zangerle, Mond, Margue, Monacelli ou Noël, un jeune espoir de Jeunesse Esch.
Hélas, comme de nombreux autres entraîneurs, Louis Pilot a quelques problèmes avec ses blessés.
Zuang, Di Domenico et Noël étaient blessés et ce dernier qui a subi une opération chirurgicale en Allemagne sera absent contre la France, comme il a été absent contre la Sarre le 20 septembre dernier.
Le nouvel entraîneur national connaît les limites de son effectif et ne nourrit aucune illusion. La France est son favori du groupe mais le rôle d'arbitre ne lui déplaira pas, surtout après le résultat de France-Suède qui a démontré que le goal-average jouerait certainement.
Louis Pilot a l'ambition de ses 36 ans (il est l'un des plus jeunes entraîneurs nationaux) et débuter par un exploit contre les Français pour son entrée en fonction ne serait pas pour lui déplaire.
Il pourrait donner raison à Michel Hidalgo qui considère qu'il n'y plus de match international facile.

Michel Diard

le palmarès du luxembourg

La France et le Luxembourg se sont déjà rencontrés 10 fois. Les Tricolores ont gagné 9 rencontres et en ont perdu une. Le goal-average est favorable à la France, bien entendu, avec 48 buts pour et 10 contre.
En coupe du monde le Luxembourg ne s'est jamais qualifié pour la phase finale, mais à son palmarès il compte deux victoires importantes contre la Turquie en 1973 (2-0) et plus loin, en 61, contre le Portugal (4-2).
En coupe d'Europe des nations, en revanche, les Luxembourgeois ont atteint les quarts de finale en 1964 contre le Danemark. Ils ont été éliminés après un match d'appui (1-0), les matches aller et retour s'étant terminés par des résultats nuls (3-3 et 2-2). En huitième de finale les Luxembourgeois avaient battu la Hollande 2-1 et fait match nul 1-1 à Amsterdam.
En 1972, dans le groupe de la Yougoslavie, qui devait se qualifier, ils faisaient match nul à l'aller (0-0) à Zagreb.
Enfin au cours des éliminatoires du dernier Mundial, rappelons que cette équipe a perdu 3-0 à Rome devant 85 000 spectateurs et 2-0 contre l'Angleterre.

Jean-Michel Larqué:

"Enfin un ballon de cuir qui n'est pas une éponge; il garde la forme et n'a pas peur des coups!"

Michel Trichelieu: "Jean-Michel Larqué, cette décision de chausser à nouveau les crampons était inattendue, mais peut-être l'aviez-vous longuement préméditée?"

Jean-Michel Larqué: "Nullement. Je ne puis pas dire pour autant qu'il s'agit d'un coup de tête. C'est une décision comme il faut en prendre quelquefois dans la vie, avec fermeté et détermination.
J'ai quitté le jeu trop tôt. Je me sens encore capable de tenir ma place sur le terrain.

Trichelieu: "Il semble d'ailleurs que votre retour dans l'équipe lui ai rendu la vitalité qu'elle avait quelque peu perdue.

J. M. Larqué: "Je pense, en effet, que mon entrée a pu redonner confiance à toute l'équipe. J'ai toujours cru que le PSG pouvait jouer un tout premier rôle parmi les clubs français et je ne pouvais pas donner une meilleure preuve de ma confiance qu'en m'intégrant dans l'équipe."

Trichelieu: "Ce début de saison semble être placé sous le signe du changement car il y a du nouveau également chez SEA, le fabricant de ballon avec lequel vous collaborez."

J. M. Larqué: "Oui, lorsque le procédé de fabrication du nouveau ballon fut techniquement au point, j'ai été engagé par SEA pour participer à son perfectionnement, et le soumettant à des tests continuels et en faisant part de mes remarques.
C'est ainsi que la souplesse a été vraiment améliorée, que la profondeur des gorges entre les panneaux de cuir a été accrue rendant quasiment impossible tout arrachement du cuir et améliorant encore la trajectoire.
C'est désormais un ballon de cuir parfait que SEA met sur le marché en ce début de saison. Cette nouvelle gamme a pour noms: APOLLO 2, TRANSFERT, et LIBERO. 3 vedettes qui vont faire parler d'elles dans les milieux du foot. Elles ont déjà eu leur consécration au dernier SISEL en recevant "la Coupe de l'Innovation" de l'ÉQUIPE.

sea

LA REVOLUTION FRANÇAISE DANS LE BALLON DE CUIR.

Ets SOTRAC/B.P. 240/63000 Clermont-Ferrand

GUARANI ET ZENON LES NOUVEAUX DIEUX DU BRÉSIL

L'équipe de Guarani, debouts de gauche à droite : Zé Carlos, Alexandre, Neneca, Mauro, Gomes et Miranda ; accroupis : Capitao, Renato, Careca, Zenon et Bozo.

La frappe de balle de Zenon est un modèle du genre, qui n'est pas sans rappeler celle d'un glorieux aîné, Rivelino.

Le championnat du Brésil s'est terminé comme les championnats de France et d'Angleterre, par la victoire d'un inattendu, Guarani de Campinas. La surprise ne fut pas pour tout le monde. En effet, cette équipe possède certainement les meilleurs joueurs actuels du Brésil et notamment Zenon. *mondial* vous présente le nouveau champion du Brésil et sa nouvelle coqueluche.

GUARANI, le nouveau champion du Brésil est une équipe totalement inconnue à l'étranger. Elle a son siège à Campinas, ville de 600 000 habitants, à 90 km de Sao Paulo.
Son stade Brinco da Princesa ne peut accueillir que 32 000 spectateurs, une misère à côté des 200 000 places du Maracana ou des 150 000 du Morumbi !
Guarani était un petit du football brésilien... jusqu'à hier ! Mais dans un football malade de l'argent, où les grands clubs d'hier ont de graves problèmes de trésorerie, à tel point qu'ils ne peuvent plus payer leurs joueurs vedettes et se lancent dans des transferts pour rétablir la situation, Guarani est un club modèle.
Il n'a pas de dettes comme les grands, pour avoir mené une politique sage et il a des structures qui tiennent debout et qui ne sont pas apparences, comme bien d'autres.
Un club paisible vivant presque en marge, avec des joueurs quasiment inconnus, excepté le vétéran Zé Carlos, milieu de terrain de 33 ans. Un entraîneur lui aussi inconnu, Carlos Alberto Silva, âgé de 39 ans et venu de Minas Gerais.
Cet entraîneur a constitué une équipe homogène et au style resté très brésilien.
Et les petits joueurs de Guarani dont aucun ne figurait dans la sélection brésilienne pour la Coupe du Monde avaient une revanche à prendre.
C'est le cas de Zenon, mais c'est aussi le cas d'un jeune avant-centre de 18 ans, Careca, meilleur buteur de l'équipe avec 13 buts.
Ce jeune prodige fut le héros de la finale retour à Campinas contre Palmeiras, le club de Leao, en marquant le but vainqueur, alors que Zenon était absent.
A l'aller, Guarani l'avait emporté grâce à un penalty transformé par Zenon devant 99 839 supporters « paulistas » dépités, dans l'immense stade Morumbi.
C'était un final en apothéose pour une équipe de grand talent qui, en 32 rencontres avait remporté 21 victoires, fait 7 fois match nul et perdu seulement 4 fois, avec un goal-average impressionnant de 57 buts pour et 22 contre.
En demi-finale le nouveau champion avait battu Vasco de Gama 2-0 à Campinas et 2-1 à Maracana devant 101 541 spectateurs ! Dans ce football qui vit au rythme endiablé des sambas, marqué par les changements d'entraîneurs ou de joueurs, par les excès des dirigeants, par les déplacements incessants et lointains, la victoire de Guarani est le symbole de la permanence du talent dans ce pays. Les ressources restent immenses et le seul club qui a accepté de construire sur des bases solides a été récompensé. Permettant également à de nouveaux talents d'éclater. ***M.D.***

Le milieu de terrain Renato est l'objet de beaucoup de sollicitudes de la part des défenseurs, car son tir est redoutable. De dos, Capitao, un capitaine de 24 ans.

Zenon est un créateur et un marqueur de but. ▸

Connaissez-vous Zenon ?

Tous les regards des recruteurs brésiliens sont désormais tournés vers le club de Campinas, Guarani, dont les observateurs les plus avertis n'hésitent pas à dire qu'il possède la future grande vedette du football brésilien. En effet, à 23 ans, Zenon a atteint cette saison sa pleine maturité.
« Je suis maintenant sûr de pouvoir m'intégrer à n'importe quel style de jeu. Depuis de nombreuses saisons je me soumets à un entraînement rigoureux. Chaque jour je me livre notamment à de longues séances de tir et cette débauche d'énergie pendant la semaine me permet de tenir facilement 90 minutes le jour du match. »
Il tire des deux pieds, de la tête et dribble aussi bien qu'il déborde, constate, admiratif, son capitaine Zé Carlos ; c'est sûrement le futur numéro 10 de la sélection nationale.

PROCUREZ-VOUS LES PREMIERS NUMEROS DE mondial

Nº 7 avec poster Georgescu-Gouseman 6 F

Nº 8 avec poster Paulo Cesar 6 F

Nº 10 avec poster Pelé et Fischer 6 F

Nº 13 avec poster Causio-Temine 6 F

Nº 14 avec poster Bastia-Sanchez 6 F

Nº 15 avec poster Parvin Equipe du Monde 6 F

Nº 16 les 50 vedettes du Mundial, 16 équipes 8 F

Nº 17 avec poster Guillou-Johnston 6 F

Nº 18 avec poster Bathenay-Nyilasi 6 F

H.S. nº 2 Guide Mundial 78 5 F

Nº 19 avec poster Rossi-Lato 6 F

H.S. nº 3 Spécial finale 5 F

Nº 20 av. poster Kempès Tout le Mundial 8 F

Nº 21 avec poster Krankl 6 F

Nº 22 avec Poster Haan - Six 6 F

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal .... Ville ....

Je désire recevoir le (les) numéro(s) de « mondial » suivant(s) :
nº 1☐ nº 2☐ nº 7☐ nº 8☐ nº 9☐ nº 10☐ nº 11☐ nº 13☐ nº 14☐ nº 15☐ nº 16☐
nº 17 ☐ nº 18 ☐ HS 2 ☐ nº 19 ☐ HS 3 ☐ nº 20 ☐ nº 21☐ nº 22 ☐
et vous adresse ci-joint mon règlement (plus frais d'expédition : 5 F par commande), par
C.C.P. (Paris nº 4208-39) ☐ chèque bancaire ☐ mandat-lettre ☐
à l'ordre des Editions MIROIR-SPRINT
10, rue des Pyramides, 75001 PARIS
Nous vous demandons de rédiger un chèque par commande.
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Bientôt, pour fêter son 500e numéro, un Pif Gadget historique : 96 pages, l'arrivée de Lucky Luke, 10 lecteurs couverts de cadeaux, un gadget bondissant, etc.

Le 500e Pif : un numéro historique.

Il y a quelques jours, Pif, répondant à une interview de Mondial, déclarait : "La fête du 500e numéro de Pif va être une fête extraordinaire !".

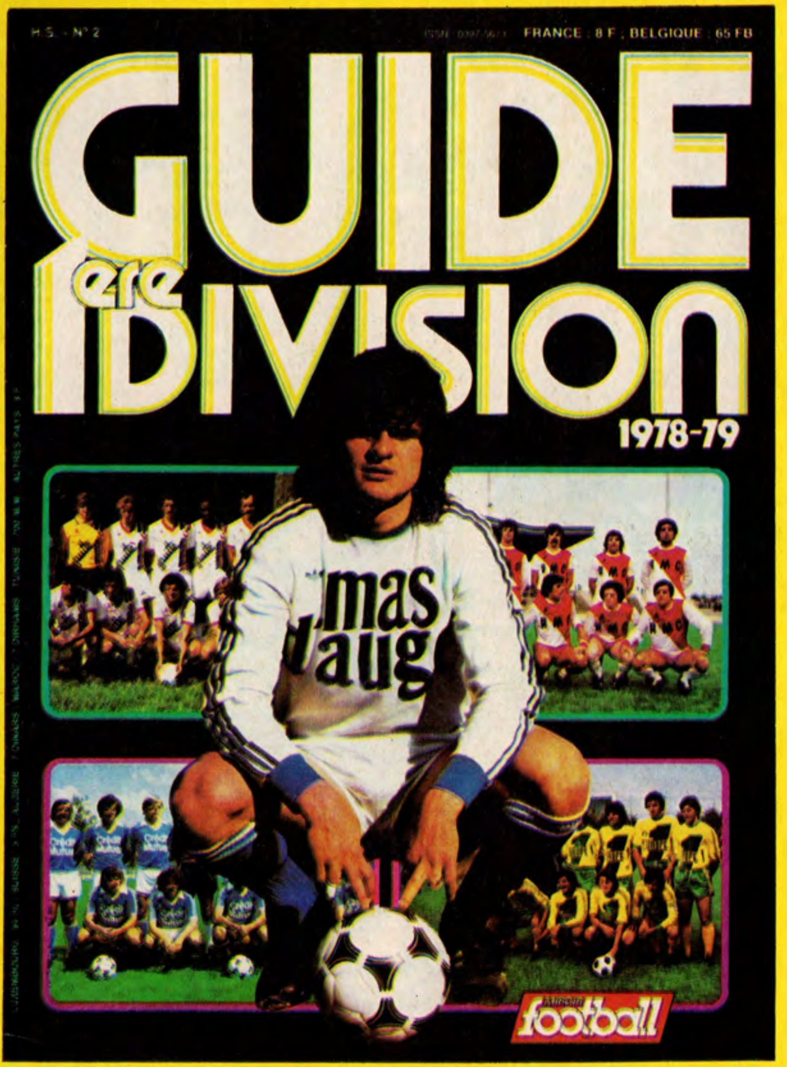
Il fallait, en effet, que le plus important journal de la presse enfantine en France célèbre d'une manière grandiose sa 500e semaine d'existence. Il fallait aussi que participe à ces réjouissances le plus grand nombre possible de ces jeunes garçons et filles qui chaque semaine viennent chercher dans Pif sujet de distraction et matière à réflexion.

Eh bien, la Superfêtapif a commencé par une série de super-gadgets ! Dans le nº 497, par exemple, les enfants découvriront dans Pif un stylo mystérieux, à encre invisible, aux effets étonnants... tremplin merveilleux à leur imagination et à leur sens de l'humour. Viendront ensuite d'autres super-gadgets. Cela jusqu'à l'apothéose, jusqu'au feu d'artifice : le 500e numéro ! Un numéro exceptionnel de 96 pages, avec la participation de Gotlib, de Wolinsky..., avec un étrange gadget bondissant, et aussi avec la possibilité d'être désigné le 200 millionième lecteur de Pif Gadget, et de se voir comblé de cadeaux. Tout enfant voudra posséder ce Pif Gadget historique, vous vous devez de l'offrir au vôtre.

Pif GADGET

Brains

indispensable
pour suivre
le championnat
★★★ de france ★★★



édité par MIROIR football

UN NUMERO
A NE PAS MANQUER

allo mondial

LES LAUREATS

Voici la liste de nos lecteurs qui ont posé les meilleures questions à Marius Trésor, Osvaldo Ardiles, Oleg Blokhine et Wihelmus Rijsbergen, pendant les quinze premiers jours de septembre. Ils recevront donc un cadeau.

Gagnent un ballon :

CROS Bernard,
46120 Lacapelle Marival.
LEBESNERAIS Thierry,
14500 Vire.
PATRON Fabrice,
44950 St-Brevin.
MAGESTE Alain,
65000 Tarbes.
BECELLA Jean,
57840 Nondkeil-Ottange.

Gagnent un sac de sport :

TARANTINI Vincent,
57840 Nondkeil-Ottange.
RUZIC Vincent,
75003 Paris.
MORRI Philippe,
45270 Bellegarde.
CALUFANO Patrick,
83160 La Valette.
SOUROU Jean-Claude,
33150 Cenon.
WILLEMIN Simone,
25000 Besançon.
VASSOR Frédéric,
37500 Chinon.
BRIGNOGLIO Jean-Luc,
83480 Puget-sur-Argens.
BERMUDE Joël,
31000 Toulouse.
BOBILLARD Thierry,
95470 Fosse.
MAGAUD Etienne,
82100 Castelsarrasin.
VIVIEN Patrick,
52000 Chaumont.
GUIBERT Stéphane,
41240 Ouzouer-Le-Marché.
BOUHADANA Steve,
78300 Poissy.
MEYERS Joshua,
75016 Paris.
MONTMORENCY Brigitte,
75017 Paris.
DANE Arsène,
92000 Boulogne.
PUSHER Vital,
71000 Mâcon.
BRAQUE Rudolph,
49000 Angers.
QUATREL Jean-François,
83000 Toulon.

GRAND CONCOURS

allo mondial ?

» CE MOIS-CI POSEZ VOS QUESTIONS A

BETTEGA

Roberto Bettega, 28 ans, ailier gauche de la Juventus de Turin et de l'équipe d'Italie.

KRANKL

Johann Krankl, 25 ans, avant-centre du CF Barcelone et de l'équipe d'Autriche.

ROCHETEAU

Dominique Rocheteau, 23 ans, ailier droit de l'AS Saint-Etienne et de l'équipe de France.

KEEGAN

Kevin Keegan, 27 ans, ailier droit du Hambourg SV et de l'équipe d'Angleterre.

» EN TELEPHONANT
AU 260 52 51 du 4 au 16 octobre

» EN ECRIVANT
sur carte postale allo mondial
10 RUE DES PYRAMIDES 75001 PARIS

ET GAGNEZ DES CADEAUX TOUT FOOTBALL

doublez votre plaisir grâce aux fiches "CHAMPION"

Photo Yves Tariel

24 fiches "CHAMPION"

le coffret de rangement et tous les accessoires tout l'ensemble pour seulement **11F20** (+ frais d'envoi)

et en plus **GRATUIT 24 autres fiches** si vous répondez tout de suite.

Examinez le tout GRATUITEMENT chez vous
N'envoyez pas d'argent

La retransmission d'un match ou d'une rencontre d'athlétisme est d'autant plus passionnante que l'on connaît mieux "les forces" en présence, leurs atouts et leurs faiblesses, leur tactique et leur palmarès. Ce savoir qui vous étonne chez les commentateurs sportifs, ces précieuses informations que vous regrettez de ne pas posséder et qui vous aideraient à mieux suivre et à tirer un plaisir accru de vos sports favoris, les voilà désormais à portée de votre main, présentés d'une façon claire et complète, illustrés en outre de superbes photos en couleurs. Avec les fiches CHAMPION, quel que soit le sport qui vous passionne, vous êtes sûr de doubler votre plaisir et celui de votre famille, petits et grands.

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER CHAMPION

Toute l'histoire et l'actualité des sports sur des fiches en couleurs. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T. V.).

• Champions d'hier et d'aujourd'hui • Grandes compétitions et grands moments du sport • Tous les sports qui vous passionnent • L'histoire des grandes équipes • Tableaux de records • Fiches de mise à jour • Explications des règles du jeu • Méthodes d'entraînement • Équipement des clubs et des champions • Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc).

Nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches CHAMPION, le coffret de rangement, les intercalaires et une brochure de 16 pages. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches CHAMPION. Vous pourrez conserver cet ensemble pour 11,20 F (+2,90 F de frais d'envoi). Ensuite, si vous le désirez, vous recevrez chaque mois environ de nouvelles fiches CHAMPION aux conditions avantageuses réservées aux adhérents, soit actuellement 11,20 F (+1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Vous pourrez faire cesser les envois à tout moment en nous avisant par simple lettre.

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

PropArt

BON D'EXAMEN GRATUIT

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 31.10.78

Envoyez-moi, sans frais ni obligation d'achat, les deux premières collections de 24 fiches CHAMPION, soit 48 fiches, le coffret de rangement, les intercalaires, la brochure, ainsi que la médaille. Je me réserve le droit de vous retourner l'ensemble dans les 10 jours, sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je conserverai : 24 fiches, le coffret de rangement et les accessoires, au prix spécial de 11,20 F (+ 2,90 F de frais d'envoi) pour le tout, le deuxième jeu de 24 fiches et la médaille m'étant offerts en cadeau de bienvenue.

Par la suite, je recevrai de nouveaux jeux de fiches CHAMPION, à raison d'un envoi par mois environ, à l'examen gratuit. Pour les jeux que je conserverai, je bénéficierai du prix avantageux réservé aux adhérents, soit actuellement 11,20F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai à tout moment faire cesser les envois en vous avisant par simple lettre.

M
Mme
Mlle .... Nom .... Prénom

.... numéro .... Rue ou lieu-dit

.... Commune

.... Code postal .... localité du bureau de poste

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

5-1015/930/1145

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.
Les envois pourront comprendre plus d'une série de fiches. Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.

En cadeau cette belle médaille

si vous répondez dans les 5 jours et que vous deveniez collectionneur des fiches CHAMPION.

Format des fiches : 12 x 16 cm - 192 cm²